

théâtre de Caen

THÉÂTRE MUSICAL
NOUVELLE PRODUCTION
DU THÉÂTRE DE CAEN
CRÉATION MONDIALE

O Future

Thierry Pécou
Bernard Kudlak, Alice Kudlak
Olivier Opdebeeck

Ensemble Variances
La Maîtrise de Caen, San Francisco Girls Chorus

mardi 18, mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 juin 2024

**« Que nos futurs s'échappent de l'échafaud
Qu'ils abritent de nouveaux chemins. »**

O Future, extrait du liuret

La création et la production d'un opéra pour les voix d'enfants de La Maîtrise de Caen est, chaque saison, un temps fort pour le théâtre de Caen. Aventure exaltante à plus d'un titre, chaque production porte haut les convictions qui fondent notre projet : faire vivre le répertoire lyrique, soutenir les forces artistiques du territoire, porter les talents de demain. *O Future*, que nous créerons en juin 2024, n'échappe pas à la règle.

Les productions du théâtre de Caen pour La Maîtrise de Caen sont régulièrement le prétexte de commandes à des compositeurs ou des auteurs – Benjamin Dupé et Marie Desplechin pour *Du cœur à l'ouvrage*, créé en 2017, Damien Lehman pour *J'entends des voix*, écrit et mis en scène par David Lescot en 2020. Passer commande d'une œuvre à un artiste, c'est toujours contribuer à **enrichir le répertoire lyrique, montrer que celui-ci n'est pas figé**. C'est aussi ici **valoriser notre territoire : avec son ensemble Variances, Thierry Pécou réside en Normandie**.

Sensible aux cultures anciennes, notamment amérindiennes, **Thierry Pécou, nouveau compositeur en résidence au théâtre de Caen**, signe donc la partition de cette histoire : une fable écologique d'aujourd'hui où puiser dans nos racines et cultiver le vivre ensemble et la création semblent être parmi les meilleures réponses face à l'avenir incertain de la planète. L'auteure et comédienne Alice Kudlak en signe l'écriture dans un livret bilingue (anglais/français) et cosigne la mise en scène et la scénographie. Pour donner à voir et à entendre cette épopée d'aujourd'hui, les adolescents de La Maîtrise de Caen seront rejoints par le San Francisco Girls Chorus dirigé par Valérie Sainte-Agathe. À sujet universel, générique international ! Le spectacle sera ensuite donné à San Francisco : **une expérience exceptionnelle pour nos jeunes chanteurs qui témoigne à nouveau, si besoin en était, de notre rayonnement à l'international. Cette collaboration franco-américaine prendra également une valeur toute symbolique à l'heure des commémorations du 80^e anniversaire du D-DAY**.

Inviter des circassiens parmi les chanteurs et les musiciens, c'est aussi croiser les disciplines et donc les publics. Un parti pris qui, au fil de nos productions et de nos choix de programmation, a fait notre signature.

Je suis particulièrement heureux que Bernard Kudlak, co-fondateur et directeur artistique du Cirque Plume – fer de lance du nouveau cirque dans les années 80 et compagnie accueillie à plusieurs reprises sur notre plateau – ait accepté notre invitation à en cosigner la mise en scène. Je suis d'autant plus ému de le voir revenir sur notre plateau que l'extraordinaire aventure du Cirque Plume s'y est arrêtée en 2020, suite au premier confinement. C'est un symbole très fort de le voir retourner à la mise en scène en nos murs et pour l'une de nos productions.

Cette création est aussi l'occasion de proposer un vaste projet pédagogique aux élèves et aux familles du territoire caennais. Pour que le plus grand nombre puisse franchir nos portes !

À toutes et tous, je souhaite une belle aventure !

Patrick Foll,
directeur du théâtre de Caen



O FUTURE

Thierry Pécou musique, d'après une commande du théâtre de Caen

Alice Kudlak livret bilingue

Alice Kudlak, Bernard Kudlak mise en scène

Olivier Opdebeeck direction musicale

Clémentine Stab scénographie

Laetitia Pasquet, Sophie Ongaro costumes

Fabrice Crouzet lumières

avec

Seydouba Camara bâtons de palme

Diane Renée Rodriguez trapèze et cerceau aérien

Danny Tavori corde aérienne

La Maîtrise de Caen – direction Olivier Opdebeeck

assisté de **Fabrice Pénin**

San Francisco Girls Chorus – direction Valérie Sainte-Agathe

Ensemble Variances

Anne Cartel flûte

Carjez Gerretsen clarinette

Nicolas Prost saxophone

nn guitare électrique

Romuald Grimbert-Barré violon

David Louwerse violoncelle

Laurene Durantel-Helstroffer contrebasse

Marie Vermeulin piano

Élisa Humanes percussions

CRÉATION MONDIALE AU THÉÂTRE DE CAEN

mardi 18, mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 juin 2024

mardi 18 et vendredi 21 juin, représentations scolaires

mercredi 19 et jeudi 20 juin, tous publics

EN TOURNÉE

Reprise à San Francisco en octobre 2024.

PRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et Orchestre de Caen, un équipement de Caen la mer pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est également soutenue par la Région Normandie.

Le théâtre de Caen remercie Le Crédit Agricole Normandie pour son soutien à la création de ce spectacle.



Réenchanter le présent sans l'occulter

À mi-chemin entre légendes lointaines et mythologies contemporaines, *O Future* n'en demeure pas moins une fable ancrée dans la réalité. Quelle planète laissons-nous aux jeunes générations ? Quel futur leur avons-nous préparé ? Pour point de départ, le réel justement. Auteure du livret et co-metteuse en scène, Alice Kudlak a puisé mots et inspirations dans les paroles des enfants qui joueront sur scène : les jeunes talents de La Maîtrise de Caen et du San Francisco Girls Chorus. Une série d'entretiens avec eux a ainsi précédé l'écriture du livret et nourri l'intrigue d'*O Future*. L'histoire et le livret – bilingue – s'ajustent ainsi au plus près du ressenti des enfants qui se produiront sur scène, au plus près de leurs préoccupations et de leur langue aussi.

Épopée poétique et cosmopolite, *O Future* dit le chemin initiatique d'enfants soucieux de leur avenir comme de celui de la planète, malmenée par les adultes : réchauffement climatique, surconsommation, surprésence des écrans... Réunis en « assemblée extraordinaire », ils se mettent en quête de solutions, se tournant tout d'abord vers les mythes et récits ancestraux. Les peuples San d'Afrique du Sud, les Aztèques : ces peuples proches et respectueux de la Nature ont peut-être encore quelque chose à nous apprendre se disent-ils. À moins que leur force ne réside dans la beauté de leur chant, l'émotion qu'il suscite et la puissance du collectif ? Tout espoir n'est peut-être pas perdu ?

Et même la plus sombre des fables a sa part de merveilleux ! Pour *O Future*, ce sont les arts du cirque qui lui donneront corps sur scène. Grâce à une signature reconnaissable entre toutes : celle de Bernard Kudlak, cofondateur du mythique Cirque Plume et metteur en scène à l'univers empreint de poésie, tourné toujours vers la beauté fugace des instants. Trois moments de cirque viendront ainsi se glisser dans le spectacle, incarnant, entre grâce et prouesse, ces légendes lointaines relatées par les enfants.

Cette curiosité pour les civilisations et cultures ancestrales traverse et imprègne intimement l'œuvre de Thierry Pécou, compositeur installé en Normandie et en résidence au théâtre de Caen. Nourri de voyages, et adepte convaincu du « Tout-Monde » – ce concept porté par l'écrivain Édouard Glissant, où cultures et langues dialoguent et se nourrissent mutuellement – il signe tout naturellement la musique de cette nouvelle production, à la demande du théâtre de Caen. Ponctuée de références musicales venues d'ailleurs, la partition donnera aussi à entendre à sa façon ces sources d'inspiration lointaines. Et démontrera toute l'aptitude du genre lyrique à s'emparer de thématiques d'actualité, aussi brûlantes et délicates soient-

elles. Unis par les mêmes convictions – la force et l'élan que procurent la création artistique et la beauté des images jaillies du plateau et de la musique –, partageant le même désarroi devant l'avenir incertain et menacé de la planète, le comportement de nos sociétés davantage tournées vers l'avoir que l'être, ces trois artistes lient une œuvre qui émeut et interpelle ! O Future ! Que fait-on ?

LA TRANSMISSION À L'ŒUVRE

Mais cette nouvelle production du théâtre de Caen touche aussi par les symboles qu'elle suscite et revendique. Car, si sur scène, il est affaire de transmission, c'est aussi le cas côté coulisses. Cette nouvelle production a ainsi été prétexte à la construction d'un riche parcours d'action et de médiation culturelles à destination de nombreux primaires et collégiens scolarisés sur le territoire caennais, et plus largement à l'attention des familles et des habitants du quartier de La Pierre-Heuzé. Ce projet pédagogique a pour ambition de sensibiliser les publics au projet du théâtre de Caen mais aussi d'encourager la pratique artistique. Après un semestre ponctué de nombreux ateliers et rencontres, *O Future* fera également l'objet de deux représentations spécifiquement dédiées aux scolaires.

Transmission aussi à l'image de ce qui se joue entre Bernard Kudlak qui passe le flambeau de la mise en scène à sa fille, Alice. Ils signent ensemble celle du spectacle. Ou bien encore à l'image du rôle qu'Olivier Opdebeeck, directeur de La Maîtrise de Caen, a joué pendant vingt ans auprès de plusieurs générations de Maîtrisiens. À la veille de son départ en retraite, il dirige ici une dernière fois La Maîtrise de Caen dans une production du théâtre de Caen. Pédagogue exigeant et attentionné, il a porté haut le niveau de cette formation, désormais reconnue nationalement. Et elle le sera bientôt au-delà des frontières hexagonales, puisque *O Future* sera donné à San Francisco à l'automne prochain. Cette collaboration franco-américaine exceptionnelle prend également une valeur toute symbolique en cette année 2024, marquée par les commémorations du 80^e anniversaire du Débarquement en Normandie.

En mars 2020, l'aventure du Cirque Plume s'arrêtait sur la scène du théâtre de Caen. Pandémie et confinement obligent. Des dizaines de dates du spectacle *La Dernière Saison* sont annulées. La troupe ne s'en remettra pas et plie définitivement son chapiteau, bien plus tôt que prévu. Quatre ans plus tard, la création d'*O Future* signe le retour de Bernard Kudlak sur le plateau du théâtre de Caen. Et par extension, comme un clin d'œil, celui du Cirque Plume. Un retour symboliquement très fort. Une façon de faire la nique aux mauvais coups du sort. À l'image de ces jeunes héros et héroïnes de notre histoire qui découvrent la force salvatrice du chant, du beau, du collectif. Une force soulignée par l'hymne participatif imaginé par Alice Kudlak et Thierry Pécou, que le public sera invité à chanter à la fin du spectacle !

O Future ! On n'a pas dit notre dernier mot !

I GENESE





Grâce à la compositrice et chanteuse américaine Lisa Bielawa, interprète fidèle de Philip Glass, j'ai eu le privilège d'entrer en contact avec le San Francisco Girls Chorus et leur cheffe à l'enthousiasme volcanique Valérie Sainte-Agathe. Nous avons mis plusieurs années à tâtonner et à murir un projet de création ensemble, jusqu'au jour où tout a semblé évident : ma proximité avec le Conservatoire de Caen depuis mon invitation au *Festival Aspects des Musiques d'Aujourd'hui*, l'idée de Patrick Foll de me demander un opéra pour La Maîtrise de Caen et ce projet avec le San Francisco Girls Chorus ont convergé pour aboutir à créer cet échange intercontinental.

Écrire pour des voix d'enfants, c'est déjà pour moi une longue histoire. Dans la dernière décennie du siècle dernier, Radio France et le ministère de la Culture m'avaient commandé une œuvre pour réunir quatre des meilleures maîtrises françaises dans un projet ambitieux pour quatre chœurs d'enfants spatialisés. Ce fut *La Mélodie silencieuse* sur un texte de saint Jean de La Croix, et l'occasion de goûter la couleur si particulière des voix égales, le timbre lumineux, libre et sans artifices des voix d'enfants. Depuis, d'autres partitions pour chœurs d'enfants ont suivi, mettant en jeu des configurations toujours nouvelles, souvent plus modestes.

Aussi, trente ans après mon premier coup d'essai, retrouver l'énergie d'un groupe d'enfants, la matière sonore qu'ils sont en capacité de créer, mélanger deux chœurs à la personnalité bien distincte – des filles de San Francisco, des garçons de Caen – est à la fois une joie et un stimulant défi.

Car ces jeunes voix qui me semblaient chargées d'insouciance et de beauté dans les années 1990 ne sont plus les mêmes. Celles des années 2020 ont quelque chose à nous dire, à nous chanter avec urgence. Toujours belles, toujours lumineuses et libres, elles ne peuvent cependant résonner avec la même confiance. L'habitabilité de la Terre est menacée, la biosphère est en danger, l'avenir de toute une génération est malmené, incertain.

Alors faire se rencontrer deux chœurs d'enfants, vivant à des milliers de kilomètres de distance, dans des sociétés contrastées, c'est tout un symbole. Un sommet poétique, pour tenter l'impossible, pour réussir ce que les dirigeants des États n'ont pas le courage d'imposer, voilà le défi. Faire du chant, de l'opéra, du cirque, une force plus puissante afin de transformer le monde, en effectuant un voyage initiatique interrogeant d'autres cultures, d'autres sagesses qui viennent du fond des temps.

Cette partition sera l'occasion de re-convoquer mon « Tout-monde » musical (pour reprendre l'expression d'Édouard Glissant qui m'est chère), de revisiter mes travaux sur les musiques amérindiennes d'Amazone, du Mexique, des Andes ou d'Amérique du Nord, les polyphonies rythmiques afro-américaines,

NOTE D'INTENTION

ou encore le gamelan balinais et le raga indien. Se reconnecter aux mythes, aux sagesseS anciennes pour mieux voir le présent et l'avenir, voilà ce que pourrait être ce grand rituel, cette grande « conférence des oiseaux » d'un nouveau genre.

Thierry Pécou,
compositeur
(décembre 2022)

« En ces temps de misères omniprésentes, de violences aveugles, de catastrophes naturelles ou écologiques, parler de la beauté pourrait presque paraître incongru, inconvenant, voire provocateur.

Presque un scandale.

Mais en raison de cela même, on voit qu'à l'opposé du mal, la beauté se situe bien à l'autre bout d'une réalité à laquelle nous avons à faire face.

Je suis persuadé que nous avons pour tâche urgente, et permanente, de dévisager ces deux mystères qui constituent les extrémités de l'univers vivant : d'un côté le mal ; de l'autre la beauté.

Ce qui est en jeu n'est rien de moins que la vérité de la destinée humaine, une destinée qui implique les données fondamentales de notre liberté. »

**François Cheng,
Cinq méditations sur la beauté (Albin Michel, 2006)**

O Future sera un spectacle lyrique chanté par deux chœurs d'enfants et d'adolescents et adolescentes, habitant respectivement Caen, ville normande en France, et San Francisco, ville californienne des États-Unis.

Ces deux villes chacune au bord d'un océan, Atlantique et Pacifique, sont éloignées l'une de l'autre de chaque côté de notre planète. En regardant l'ouest sous le soleil couchant qui illumine les vagues. Comme deux moitiés d'orange. Ou de soleil si vous voulez.

O Future pour ces jeunes gens qui aiment chanter en chœur.

Nous créerons un spectacle lyrique dont le livret sera écrit par Alice Kudlak et la musique par Thierry Pécou ; j'en assumerai, avec Alice, la mise en scène et la scénographie.

Je prendrai la partie des arts du cirque, car il est question d'y introduire quelques poèmes en actes circassiens.

La planète est en danger, en grave péril, en danger d'extinction des espèces.

Ce sont ces jeunes-là qui en affronteront les conséquences. Leur avenir. Celui que nous avons préparé pour eux. Par nos conduites égoïstes et aveugles. Nous parlerons de cette terre. Notre terre. De la vie, du ciel et des océans.

À travers le réel du monde d'aujourd'hui, en dialogue avec les enfants. Et particulièrement à travers quelques histoires et mythes qui nous ont précédés. Un voyage en chants à travers l'espace et le temps à la poursuite de nous-mêmes et de notre destin. Nous limiterons nos choix en respectant le cadre de temps qui nous est imparti.

Nous célébrerons la beauté du monde, le cœur, l'amour, l'amitié, la musique du vent qui passe au-dessus des pins, le chant d'un oiseau, l'espoir de la vie, la beauté d'un brin d'herbe... la poésie. Nous créerons un poème. En musique en chant en danse et en actes de cirque.

Il me semble que ce spectacle devra être en lui-même une proposition positive et artistique d'un avenir possible dans la joie. La beauté et le partage.

Une résistance à la résignation.

Comme réponse aux temps qui nous viennent et qui portent d'eux vers nous une inquiétude extrême.

Le chant est en lui-même joie, beauté et partage.

L'art est une réponse, fragile, incertaine, mais ce sont les récits et les arts autant que la guerre et les destructions, qui modèlent nos civilisations humaines et nos vies depuis le début des temps.

Nous porterons quelques récits.

D'espoir et de joie.

Bernard Kudlak
metteur en scène, scénographe
(décembre 2022)

**« Nous avons
bu des mers entières
Et nos lèvres sont aussi sèches
que des plages
Car nous avons oublié
Que nous sommes la mer
Et que nos lèvres
sont des plages. »**

**Farid ibn Attar (1146-1221),
La Conférence des oiseaux
(Albin Michel, 1996)**

Écrire un liuret que chanteront les élèves des maîtrises de Caen et San Francisco, c'est trouver comment leur transmettre ce que l'art m'a appris d'essentiel, comment l'art me permet d'envisager un monde vivable. C'est transmettre la quête de cette pulsion de vie, d'énergie créatrice et de résilience qui permet d'affronter le futur, quel qu'il soit.

Leur génération, comme la mienne, se confronte en ce moment même à la révélation d'une supercherie qui nous a été enseignée depuis que nous sommes très jeunes : celle qui dit que les ressources du monde sont infinies, et que leur exploitation toujours plus intense est ce qui fait progresser l'humanité.

Voilà longtemps que les scientifiques donnent l'alerte sur la dangerosité de ce mensonge, mais récemment, nous avons franchi le seuil de réversibilité des dégâts causés à notre environnement, et la hausse des températures commence tout juste à se faire sentir, laissant présager un futur assez sombre.

Les conséquences de notre inaction collective vont incontestablement s'aggraver : disparition des espèces, hausse des températures, famines, guerres, privatisation des ressources, manque de place, d'eau potable, et d'espoir. Ces conséquences, ce sont ces enfants précisément, et moi-même, qui suis à peine de quinze ans leur aînée, qui allons devoir les affronter durant nos vies adultes.

Au début de ces quinze années qui ont suivi l'adolescence, voir les espèces de notre écosystème s'éteindre les unes après les autres, tandis que nos moyens de consommation grandissaient, étouffait mes perspectives. Je regardais sur internet des vidéos d'adolescents plus jeunes que moi, ceux qui « faisaient » des millions de vues en déballant des chaussures, des jouets, des ordinateurs livrés chez eux en 48h, ceux qui parlaient de suicide, mais aussi ceux qui s'adressaient aux titans des industries pour réclamer la possibilité d'un avenir viable. Qu'écrire pour ces adolescents ?

Le choc et l'envie de prendre contact avec cette génération sont arrivés grâce à un ami de quelques années mon cadet, né en 1998. Il avait dit lors d'une conversation sur le détraquage climatique : « De toute façon, pour notre génération, c'est trop tard, mais ceux d'après, eux, ils vont faire quelque chose de bien. »

Né en 1998 : « De toute façon, pour notre génération, c'est trop tard. » Et de plus : « Ceux d'après, eux ... » Je devais donc agir avant de me mettre à penser que les soixante-quinze (voyons large) prochaines années de ma vie pouvaient se passer à attendre de voir ce que feraient les suivants. Surtout, les suivants, ne pas les laisser tomber. Impossible de leur dire « Vous allez super bien vous en sortir, les jeunes, au boulot ! » ; je sais trop bien les dégâts que provoque le paternalisme à base de « Y'a plus qu'à ». Impossible de leur servir un tableau « post apocalyptique », accusateur, fataliste et inutile. Impossible en fait de régler, sur scène, la question du réchauffement climatique.

Mais alors que fait-on sur scène ? Que peut-on y faire face à la violence du monde ? Que peut-on faire grâce à la voix ? Je crois qu'en dernier recours, la scène peut être au moins une ressource, un refuge ; les mythes et les récits

peuvent montrer des voies possibles, ne serait-ce que pour l'espoir, ne serait-ce que pour faire sens de ce qui nous arrive. La voix, la parole qui raconte fait se tenir debout, relève, redresse, fait passer la douleur, permet de vivre le deuil, d'adresser des vœux, de trouver une union et une harmonie entre les corps.

Une des dernières magies ancestrales dans le monde de la livraison express.

Lors des premières rencontres avec les Maîtrisiens, je leur ai posé une quinzaine de questions sur le futur, l'art et leur vision du monde. Un des événements les plus marquants de cet échange était qu'à la question « As-tu confiance en ta génération ? », ils répondaient presque à l'unanimité : « Non ». Un puissant sentiment d'injustice ressortait de leurs discours, celui d'avoir à réparer un monde déjà trop dégradé.

Je veux opposer à cette désillusion des récits invisibles ou oubliés, ceux qui disent que le monde n'est pas seulement destruction, que des voies harmonieuses existent, les récits qui font se sentir moins seul face à l'adversité, qui connectent à la lumière et à la multiplicité du monde, loin des discours dominants de consommation effrénée et de fatalisme climatique.

Je propose un départ : les enfants des maîtrises de Caen et de San Francisco décident de saisir les moyens d'imagination, c'est à dire les scènes, les endroits où ils chantent et où se racontent des histoires, histoire de remettre de l'ordre dans ce qui se raconte. Ils ont tout entendu : leur futur est en péril. Ils ont compris : on ne peut pas compter sur « ceux d'avant » pour se bouger vite, et ça urge, alors il va falloir se bouger soi-même maintenant. Ils ont des outils : le chant et le récit. Ils vont pister les histoires des peuples anciens et des racines de notre mal, les histoires aussi des peuples disparus, ceux qui ne se sont pas rendu compte qu'ils décimaient leur environnement, ceux qui savaient le respecter et ont été envahis, kidnappés ou chassés, les histoires du monde entier, des récits de guérison du sol comme ceux d'arbres brûlés, qui témoignent du mal, rappellent le bien, et ouvrent l'esprit, et peut-être l'espoir.

Howard A. Norman, dans son recueil de poèmes des Américains natifs *Crees*, raconte son voyage en Amérique du Nord en compagnie de William Muakos et John Rain, deux *Crees* d'un certain âge, et leur découverte d'un champ couvert de cadavres de corbeaux morts, un inquiétant présage. John Rain dit alors : « Une histoire passera par là et nous racontera ce qui est arrivé ». Voilà une clef magique qui pourrait ouvrir le récit : faire sens de ce que l'on découvre quand on avance dans la vie comme en territoire inconnu, comme à l'âge du passage entre l'enfance et l'adolescence.

Nous pourrions nous reconnaître dans la terrible destinée des Aztèques, qui attendaient l'arrivée du Serpent à Plume, censé les soulager de la tâche de sauver le monde tous les cinquante ans par des sacrifices humains. Lorsque l'arrivée surnaturelle de dieux chevauchant des dragons dans des grands carrosses à voiles blanche se révèle être le débarquement des colons de Cortès, violents et avides d'or, la mythologie s'effondre, et la civilisation aussi. Nos mythes modernes, sur un progrès industriel offrant le paradis sur terre, nous offriront bientôt la destruction de la vie sur terre...

Les enfants confronteront leur vues, leurs élans optimistes ou pessimistes, terre à terre ou visionnaires, dans des récits solistes ou des joutes dialogiques.

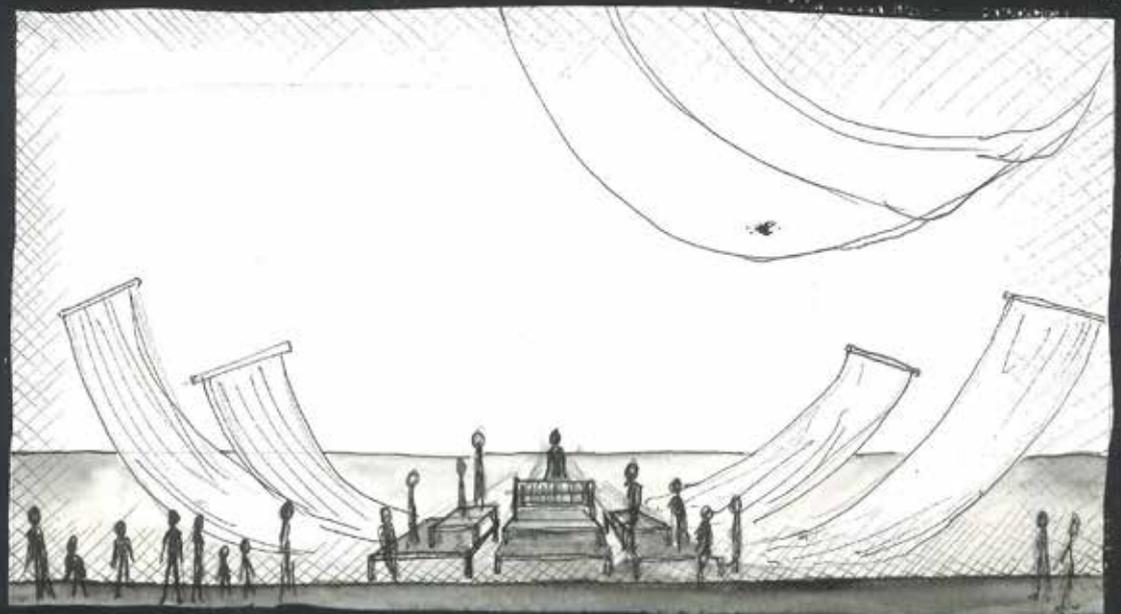
NOTE D'INTENTION

Que peuvent nous apprendre les Moaïs de l'Île de Pâques ? Quel est le vœu du chasseur qui permet au peuple Bochiman San d'Afrique centrale de vivre en paix avec Dieu et sa création ? L'histoire connue et controversée du colibri d'Amérique du Sud « faisant sa part » en versant quelques gouttes d'eau sur un feu de forêt est-elle un chemin possible ou une illusion ? Qui sont les peuples qui ont avant nous vécu la Solastalgie, ce traumatisme de la destruction de notre environnement, sur chaque continent ? Et surtout, quelle mythologie nouvelle inventer pour notre futur à tous ?

Ce sera une « conférence des oiseaux », un G20 au sommet parfois terrible parfois merveilleux, très nécessaire et très urgent, porté par leurs voix et par leur puissant désir de vivre.

Je veux leur donner le pouvoir, sur scène, de faire prendre vie à ce qu'ils chantent, par la danse, le cirque et les mots. Je veux leur proposer les seules choses que j'ai trouvées pour construire quand tout s'écroule : la création, la solidarité, l'écoute et la poésie. La poésie permet cela : d'affronter les forces de la mort sans se voiler la face, et de regagner les forces de la vie sans sentimentalisme. Ce titre apostrophe, *O Future*, est un cri de ralliement d'une sorte nouvelle : en dégageant le « N » du slogan punk, on trouvera peut-être ce qu'on se raconte quand on refuse la mort de toute vie sur terre, quand on refuse le désespoir, quand on refuse la fin du monde.

Alice Kudlak,
librettiste, metteuse en scène, scénographe
(décembre 2022)



Scénographie – Croquis © Clémentine Stab

**« C'est pas nous
Qui avons planifié cette catastrophe
C'est pas juste
C'est pour nous
Ce futur qu'ils devaient construire »**

O Future, extrait du liuret

« Je préfère parler de sujets brûlants »

Désormais installé en Normandie, le compositeur Thierry Pécou signe la partition d'*O Future* sur une commande du théâtre de Caen. Une nouvelle partition empreinte de ses thématiques fétiches – la curiosité et le goût du dialogue avec des cultures, langues et musiques d'ailleurs – et d'une conviction certaine : la capacité de l'opéra à s'emparer des sujets d'aujourd'hui, même les plus brûlants.



théâtre de Caen : Pouvez-vous revenir en quelques mots sur la genèse du projet ?

Thierry Pécou : Ce projet est né il y a plusieurs années déjà. Lors de ma première venue au théâtre de Caen en 2019, pour la production de *Nahasdzáán*, mon opéra sur les Indiens Navajos, Patrick Foll (ndlr : directeur du théâtre de Caen) m'avait longuement présenté La Maîtrise de Caen que je connaissais seulement de réputation, et la spécificité des voix de garçons. Je trouvais déjà ce projet, cette institution très intéressants. Il se trouve que j'avais à l'époque un autre projet avec un chœur de jeunes filles aux États-Unis, le San Francisco Girls Chorus. J'ai tout de suite imaginé lier les deux groupes. J'ai proposé à Patrick Foll de réfléchir à un projet commun autour de ces deux chœurs aux couleurs très différentes. Cela a commencé ainsi. Les choses se sont précisées lorsque l'idée est venue de travailler avec Bernard Kudlak et sa fille Alice et de réaliser une pièce spécifiquement autour de la rencontre franco-américaine.

théâtre de Caen : Cette différence entre les deux chœurs a-t-elle été une contrainte en termes d'écriture musicale ?

Thierry Pécou : Je ne dirais pas que c'était une contrainte mais oui, c'était une donnée importante. Ce sont des voix et des textures vocales très différentes. Mais cela permettait de contraster les deux chœurs, de les travailler à la fois comme deux entités complémentaires et opposées. Donc mieux qu'une contrainte, cela s'est avéré finalement plutôt porteur dans l'écriture.

théâtre de Caen : Travaillez-vous différemment lorsqu'il s'agit d'écrire pour voix d'enfants ?

Thierry Pécou : Oui et non. Évidemment, ce qui est différent, c'est la qualité des voix, leur spécificité. Ce sont des voix qui sont plus fragiles, projettent a priori un peu moins et sont traitées à la fois en solistes et en chœur. Plus jeune, j'ai beaucoup écrit pour des maîtrises. Une de mes premières partitions avait fait beaucoup de bruit à l'époque : une pièce pour quatre maîtrises réunies, *La Mélodie silencieuse*. Pour *O Future*, c'était passionnant de travailler avec des masses vocales très différentes, avec une grande variété entre le chœur entier, plusieurs solistes réunis ou alors des solos. Dans l'opéra, on le fait rarement. Là, il y a davantage de flexibilité. Les enfants ont aussi une énergie particulière dont j'ai forcément tenu compte, très vivante, rapide, spontanée. Ils passent aussi très facilement et plus spontanément que les adultes du théâtre à l'opéra, du parlé au chanté.

« Les enfants ont aussi une énergie particulière dont j'ai forcément tenu compte, très vivante, rapide, spontanée. »

théâtre de Caen : *O Future* témoigne aussi de la plasticité du genre lyrique, apte à s'emparer de toutes les thématiques, même les plus actuelles. Ici, le réchauffement climatique.

Thierry Pécou : C'est comme ça que je conçois l'opéra : j'ai toujours voulu travailler sur des sujets qui aient un ancrage dans la réalité contemporaine au même titre que le cinéma ou le théâtre contemporain. Je préfère parler de sujets brûlants plutôt que d'adapter des grands romans, des grands sujets du passé. Lorsque Bernard Kudlak a rejoint l'aventure, l'idée a germé de confier l'écriture du livret à Alice, sa fille. Elle est vraiment partie de cette idée de rencontre avec des cultures non européennes qui ont gardé un lien fort avec la Terre et leur environnement et qui ont une position non

« O Future, c'est à la fois La Conférence des oiseaux et un sommet du GIEC ! »

destructrice. Contrairement à nous malheureusement en Occident. Réfléchir à la dérive de nos sociétés vis-à-vis de l'environnement, du réchauffement climatique est devenu le point de départ de la pièce. *O Future, c'est à la fois La Conférence des oiseaux* et un sommet du GIEC !

théâtre de Caen : Cette thématique des cultures et peuples anciens vous est chère et traverse votre œuvre. Comment cela se concrétise-t-il musicalement dans *O Future* ?

Thierry Pécou : Déjà, dans l'architecture du livret, il y a cette idée, face au constat catastrophique du diagnostic écologique de la planète, d'aller à la rencontre de cultures ancestrales qui ont quelque chose à nous apprendre à ce sujet. Et peuvent peut-être nous inspirer sur la façon de changer nos mentalités et nos comportements. Je suis allé aussi chercher des références à d'autres cultures musicales qui sont traitées, filtrées en quelque sorte, par mon écriture, mais demeurent tout de même assez claires dans l'opéra. Par exemple, je me suis inspiré des langues à clics* des peuples San et Xhosa en Afrique du Sud et de leurs rythmiques spécifiques. Mais aussi des Indiens d'Amérique. Ils sont toujours là quelque part dans ma musique ! Je suis aussi allé voir du côté de la musique indienne et indonésienne en Asie du sud-est, et curieusement également du côté du flamenco. Je fais aussi des références, peut-être plus inattendues, à la pop music, très américaine. C'est un clin d'œil à San Francisco bien sûr mais aussi à la Californie, cette terre un peu particulière aux États-Unis, d'abord très affectée par le réchauffement climatique, par de gigantesques incendies, mais marquée aussi par un certain art de vivre, proche de la Nature, né dans les années 70.

théâtre de Caen : Si l'histoire revisite mythologies et cultures lointaines, elle est aussi résolument moderne dans son écriture avec ses références aux nouvelles technologies.

Thierry Pécou : Alice Kudlak a cherché une proximité avec les enfants, comme un miroir de leur propre langage dans le livret. Poétiser une langue très quotidienne et qui appartient vraiment à ces générations-là réduit la distance entre l'aspect angoissant des sujets que l'on va traiter et la vitalité des enfants qui est précisément un espoir pour le futur !

« Je trouvais intéressant que la pièce se termine sur un moment presque de communion générale où tout le monde devient partie prenante de l'opéra et du sujet. »

théâtre de Caen : La commande du théâtre de Caen incluait également un hymne participatif. Est-ce quelque chose qui vous est familier ? Comment avez-vous abordé et intégré ce passage ?

Thierry Pécou : Je n'ai pas vraiment eu l'occasion de faire cela jusqu'à présent. Mais je trouvais cela intéressant. J'évoquais dans ma réponse précédente cette distance que l'on a essayé de gommer en travaillant sur un langage plus immédiat. Là, c'est un peu dans le même esprit. Cette pièce cherche à créer un électro-choc sur le public qui viendra la voir. Je trouvais ça donc plutôt intéressant que la pièce se termine sur un moment presque de communion générale où tout le monde devient partie prenante de l'opéra et du sujet. C'était un moyen de réunir tout le monde à la fin, l'endroit le plus juste selon moi pour intégrer cet hymne participatif. Ce n'est peut-être pas un chant très joyeux. C'est plutôt un moment qui nous permet d'être ensemble et de réfléchir ensemble.

théâtre de Caen : Et cet être ensemble fait partie des solutions... ?

Thierry Pécou : La fin de la pièce amène à un constat au premier abord désespérant ! On ne voit pas trop quelles solutions, quelles issues sont possibles. Et se retrouver dans ce moment où tout le monde chante ensemble c'est justement une manière de rester vivant et de ne pas désespérer en quelque sorte. Il ne s'agit pas forcément d'un chant très extraverti mais d'un chant où tout simplement, on se sent ensemble.

théâtre de Caen : Est-ce que cela fait d'*O Future* une fable optimiste ?

Thierry Pécou : Je ne crois pas. Mais c'est peut-être parce que je ne le suis plus trop moi-même. De manière plus générale, je pense qu'aujourd'hui, nous n'en sommes plus à nous demander s'il faut être optimiste ou pessimiste. Cela se situe à un autre niveau. *O Future* est plutôt une fable qui cherche à décrire la réalité pour qu'on cesse de ne plus vouloir la regarder en face. C'est comme ça que je le conçois. Alors est-ce optimiste ou pessimiste ? Je ne sais pas. Mais au moins, c'est réaliste. L'idée c'est de se dire : « Bon maintenant, regardons les choses vraiment ! Arrêtons de nous comporter comme des autruches ! » S'il y avait un message, ce serait celui-là.

théâtre de Caen : Les pays et les territoires que vous traversez ont toujours nourri vos créations. En est-il de même pour la Normandie où vous résidez désormais ?

Thierry Pécou : Probablement oui et peut-être même à mon insu ! Ce qui est sûr c'est que cela m'apporte beaucoup d'être dans une réalité tout autre que celles des grandes villes, des capitales comme Paris où j'ai vécu jusqu'à il y a 12 ans. Je ne voudrais pas y retourner... Mon rapport à la réalité, aux cultures est tout autre ici. Et puis la Normandie est une terre tournée vers la mer : cette proximité offre une ouverture au regard qui me fait du bien tout simplement.

L'échange franco-américain qui est au cœur d'*O Future* est aussi fort de sens pour moi car c'est un continent qui m'est cher. Il y a donc cette histoire très forte entre la Normandie et les Amériques. Cela fait sens à cet endroit-là d'autant plus que le spectacle sera créé au moment des commémorations du 80^e anniversaire du Débarquement.

O FUTURE, UN OPÉRA PARTICIPATIF

Qui a dit que l'opéra, ce n'était pas pour tout le monde ?

Apprenez l'hymne participatif d'*O Future* et venez le chanter avec La Maîtrise de Caen et le San Francisco Girls Chorus lors des représentations !

propos recueillis
par le théâtre de Caen



* L'Afrique du Sud abrite une curiosité linguistique : c'est le seul pays au monde où l'on trouve des langues à clics, c'est-à-dire que le son émis par les cordes vocales se combine à des claquements de langue sur le palais.



Scénographie – Croquis © Clémentine Stab



« Toutes ces terres si belles dont vous parlez tous si bien, elles finissent détruites, volées, polluées. Pas besoin d'être Oracle pour le voir, c'est le présent, c'est la réalité. »

O Future, extrait du liuret

« LA MERVEILLE EST OBLIGATOIRE POUR CONFRONTER LA PLUS GRANDE NOIRCEUR »

Pour écrire le livret d'*O Future*, Alice Kudlak s'est appuyée sur ses échanges avec les adolescents de La Maîtrise de Caen et du San Francisco Girls Chorus. Des paroles poignantes qui ont influencé son écriture, la construction des personnages et de l'intrigue, entre légendes d'hier et nouvelles mythologies contemporaines. Crise climatique, nouvelles technologies, puissance du chant, du collectif et de la féerie : *O Future* résonne comme une fable d'aujourd'hui.



théâtre de Caen : Avec *O Future*, vous signez votre première mise en scène à l'opéra mais aussi votre premier livret d'opéra. Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet et donné envie de franchir le pas ?

Alice Kudlak : Avoir l'occasion d'écrire pour l'opéra, déjà, c'est passionnant. En tant qu'auteurice, j'écris fortement en fonction des médiums et les particularités qu'ils impliquent. Cela influence nécessairement l'écriture. Par exemple, récemment, j'ai monté une série radiophonique : donc je me suis basée sur l'écoute puisqu'il n'y avait aucun repère visuel. Actuellement, je travaille sur une pièce de théâtre incluant des marionnettes et des masques : c'est pour moi une façon d'interroger le rapport au corps, la dissociation, le dédoublement ou la manipulation. Pour *O Future*, il s'agit d'harmoniser les voix des enfants. Et ainsi faire en sorte qu'ils puissent comprendre que chanter ensemble, s'harmoniser, c'est déjà pour eux une ressource en soi. C'est complètement le cœur d'*O Future*.

Ensuite, c'est aussi bien sûr le fait de monter un spectacle avec mon père : Bernard Kudlak). Je pense que nous n'aurions pas forcément cherché à le faire si nous n'y avions pas été invités. Enfin, une question m'intéressait : que faisons-nous avec cette jeune génération qui ne grandit pas du tout dans le même contexte que nous mais avec ces questions liées au réchauffement climatique ? J'ai 28 ans et je n'ai pas grandi avec ces questions. Certes j'étais au courant mais j'étais persuadée comme bien d'autres que la solution était au coin de la rue ! Je pensais que mon avenir serait une espèce d'utopie écologique, que cela irait puisque les adultes étaient au courant. Mais c'est raté. Les enfants, eux, ont déjà un peu conscience de ce ratage. Bien sûr, je ne venais pas vers eux pour avoir une analyse politique éclairée. Pourtant, j'ai l'impression qu'on a souvent envie qu'ils nous disent : « Ne vous inquiétez pas. Ça va aller, on sait quoi faire ! » Or c'est impossible ! Échanger avec eux est seulement éclairant sur ce que cela fait à de jeunes âmes d'arriver dans ce contexte. Nous ne voulons pas y penser et pourtant il le faut absolument. Il nous faut interpeller ce futur.

théâtre de Caen : Est-ce que le plateau, la scène offrent cette opportunité d'échanger ?

Alice Kudlak : Oui ! C'est un lieu magique où les possibilités sont infinies. Mais que fait-on ? Que voulons-nous faire avec *O Future* ? Alerter ? Faire de la prévention ? Être dans l'information ? Choisit-on de rêver que tout va bien ? Ou bien choisit-on de confronter ce qui nous arrive et trouver dans la magie du plateau les ressources pour continuer à vivre ? C'est évidemment cette troisième option qui m'intéresse le plus. En grandissant, j'ai remarqué un shift dans mon parcours artistique : cette idée que l'art change le monde. C'est vrai et faux à la fois. Nous sommes bien loin après les années 70 et cette idée de transformer tout en donnant des leçons – même si ce n'était pas que ça bien sûr. Aujourd'hui, je sens une vraie nécessité à ne pas adresser que l'intellect, mais aussi très fortement les émotions. La peur, le désir de vivre, de mourir sont plus moteurs que notre compréhension intellectuelle, même si les deux doivent coexister. L'endroit du spectacle est un endroit de vie où ce qui se passe nous transforme. Et c'est ce qui m'intéresse.

« L'endroit du spectacle est un endroit de vie où ce qui se passe nous transforme. »

théâtre de Caen : Pour aborder l'écriture du livret d'*O Future*, vous avez choisi d'interviewer les enfants qui se produiront sur scène. En quoi cela a-t-il nourri votre travail ?

Alice Kudlak : C'était extraordinaire, très fort. Certains moments m'ont beaucoup marquée et ont de fait grandement informé la fiction. Ils ont aussi permis de préparer un peu le travail au plateau. Mon seul regret est de n'avoir pu me rendre à San Francisco pour rencontrer les filles. C'est nécessairement différent en visioconférence. On constate très vite que les deux groupes n'ont pas la même culture. Leur façon même d'être politisé est différente. J'ai par exemple entendu chez les filles (ndlr : le San Francisco Girls Chorus) une politisation un peu plus aiguë sur les questions d'ordre social, de genres, de races. Elles m'ont semblé aussi un peu plus optimistes sur le futur. Chez les garçons (ndlr : La Maîtrise de Caen), j'ai noté une inquiétude plus forte de la guerre et du réchauffement climatique.

Un des personnages d'*O Future*, « Le Dernier » a ainsi été entièrement inspiré d'un entretien avec l'un des garçons. « C'est dur ce que vous me demandez, c'est dur de penser au futur », me disait-il. De le voir ainsi aux prises avec mes questions, sans réponses toutes faites, c'était assez terrible mais très émouvant.

théâtre de Caen : Ces entretiens, est-ce aussi une manière de ne pas leur imposer un discours déjà écrit, des mots d'adultes qui ne seraient pas les leurs ?

Alice Kudlak : Oui, j'ai très peur de les trahir d'ailleurs. Ne se sentent-ils pas déjà un peu trahis d'office par la situation ? Après tout, c'est comme une trahison de recevoir ce cadeau empoisonné en venant au monde. Tous sont très différents mais je pense que beaucoup d'entre eux se sentent abandonnés. Ma question, c'est : dans cette œuvre que nous allons construire ensemble, comment moi, je peux ne pas les abandonner ?

théâtre de Caen : Trois passages sont inspirés de mythologies et cultures anciennes. Comment ont-ils été choisis ? Il y en a tant !

Alice Kudlak : Avec Bernard, nous avons brassé énormément d'éléments, dans des directions très différentes : les Moaï, les Crees... Bon, il faut dire qu'on s'est attaqué à tous les mythes de toute l'histoire de l'humanité ! Identifier ce qui coïncidait avec les questionnements des enfants a nécessité de longues recherches. Il s'agissait aussi de trouver ce qui motive une action théâtrale dans une fiction. Ainsi la scène avec le guerrier Saan incarne le prémice possible d'une société n'exploitant pas la nature. Nos choix se sont assez naturellement portés vers des cultures en péril ou ayant disparu : les Zoroastres ne sont guère nombreux aujourd'hui, les chasseurs Saan idem. Quant au peuple aztèque, c'est terminé ! Nous couvrons aussi ainsi l'Afrique, l'Eurasie et l'Amérique. Convoquer des mythologies perdues était important. Pour faire face au réchauffement climatique, on aimerait ne rien avoir perdu encore, se dire que tout est possible. Mais malheureusement non. Nous avons les ressources pour agir aujourd'hui mais nous avons déjà beaucoup perdu : nous avons déjà déversé beaucoup de plastique dans l'eau ; nous avons déjà réchauffé

« On aimerait ne rien avoir perdu encore, se dire que tout est possible. Mais malheureusement non. »

l'atmosphère de plusieurs degrés ; en dix ans, je crois que c'est quelque chose comme cinq cents espèces de vertébrés qui ont disparu. Le mythe final, celui qu'on invente à la fin d'*O Future*, commence par l'acceptation du deuil. Pour que celui-ci nous incite ensuite à refuser la mort totale du monde.

théâtre de Caen : Le liuret affiche un contraste saisissant entre ces peuples et mythes anciens et l'univers très connecté des enfants d'aujourd'hui, leur langue ponctuée de néologismes, d'anglicismes.

Alice Kudlak : Lors des entretiens, beaucoup d'entre eux ont évoqué une souffrance numérique. Lorsque je leur ai demandé s'ils avaient confiance en leur génération, beaucoup m'ont répondu non. C'est affreux. J'appartiens à cette génération où Internet commençait à être installé dans tous les foyers. Les enfants d'aujourd'hui, eux, grandissent avec ça ! On leur met ça entre les mains en leur disant : « Débrouillez-vous ! » Ils sont critiqués parce qu'ils publient sur TikTok mais ils n'ont pas inventé TikTok. Ce sont les adultes ! Il est tout de même effrayant de penser que des entreprises ont des départements entiers dévolus au fait de rendre cela addictif d'un point de vue neurologique ! C'est une perversité traumatisante que de mettre ça dans des cerveaux malléables et ensuite de leur reprocher de s'être fait avoir. Des déficits d'attention commencent à se faire sentir chez la jeune génération. Si j'avais déjà une petite conscience de cela, en parler avec les enfants m'a fait réaliser combien c'est un délire total et pervers. On ne peut pas les en blâmer. L'idée que les jeunes sont nuls, que « c'était mieux avant » a toujours eu cours historiquement. Dans l'Antiquité déjà, des pamphlets accusaient l'écriture de rendre les gens stupides et sans mémoire.

Il y a aussi ce nouveau phénomène que je reprends dans *O Future* : l'*unboxing*, ces vidéos montrant des gens déballant des colis. Cela semble sans conséquences et pourtant. Cela fait appel au cerveau reptilien en agissant sur la sérotonine. Tous ces gens qui déballent du plastique et se filment... Et en face, des millions de gens qui regardent pour se donner un shoot d'endorphine ! Ce sont quand même des images de fin du monde... Vous saviez qu'on avale par semaine l'équivalent d'une carte bleue à cause des micro-plastiques ? Certains enfants ont conscience de cela, sentent que c'est dangereux, morbide. Certains en font des cauchemars. D'autres me disaient : « Il faudrait supprimer Internet. » Nous avons abandonné cette utopie des XIX^e et XX^e siècles où l'on pensait que l'accès à l'information permettrait à l'humanité de s'éduquer. Mais ce n'est pas suffisant. Là encore, il y a comme une forme de deuil. Je crois que la société de consommation refuse la mort. Et ce faisant, nous condamne à une mort collective.

théâtre de Caen : Pour s'emparer de ces questions, que permet la scène ?

Alice Kudlak : Lors de nos échanges, lorsque je demandais aux enfants à quoi ça sert de chanter, une réponse revenait souvent : « Cela sert à s'exprimer mais surtout cela fait du bien de chanter en groupe ! On se sent bien, on se sent connecté aux autres ! » J'espérais cela d'eux. Et ils m'ont confirmé que c'est ça le contrepoint, le monde possible. Je crois en l'art, au spectacle, au théâtre pour cette raison-là.

**« Harry Potter,
Wednesday Adams,
One Piece, Naruto...
J'ai utilisé les topos
de ces fictions.
Cela me passionne ! »**

théâtre de Caen : Est-ce que cela fait d'*O Future* une fable optimiste ?

Alice Kudlak : J'ai essayé de me séparer de l'optimisme comme du pessimisme. L'optimisme ne satisfait personne et le pessimisme alarmiste non plus. Ce dernier devenu une esthétique apocalyptique, absorbée dans le marasme consumériste. Entre ces deux extrêmes, j'ai cherché le point sensible, le nœud que l'on cherche à défaire. Quelle pulsion de vie cherche-t-on à renforcer ? *O Future* est aussi une féerie. Une féerie en prise avec la réalité. Si je me suis inspirée de mythes anciens, j'ai aussi puisé dans les mythes d'aujourd'hui. Ce que les enfants me disaient aimer dans la fiction d'aujourd'hui, c'est *Harry Potter*, *Wednesday Adams*, *One Piece*, *Naruto*... J'ai utilisé les topos de ces fictions. Cela me passionne ! Aujourd'hui, les plateformes type Netflix, Hollywood regorgent de fictions, les mangas sont produits et consommés de façon délirante. Mais cela ne dialogue pas toujours très bien entre passé, présent et futur ; c'est souvent un peu hors-sol. L'un de mes objectifs en tant qu'auteurice, c'est inventer des mythologies ancrées dans ce qui nous arrive. Et cela va tellement vite que l'on n'a pas réellement le temps de mettre des mots dessus. Nous n'avons pas vraiment les bons mots. Certaines confrontations nous manquent dans les mythologies modernes. Aujourd'hui, la technologie nous a dépassés. En dix ans, il s'est passé des choses qui étaient jusqu'alors inimaginables, depuis des siècles, des millénaires. C'est à la fois merveilleux et flippant ! Pour moi, l'enjeu est le suivant : se réaligner au présent sur ce qui se passe actuellement, trouver les mots qui correspondent à cela.

théâtre de Caen : Pouvez-vous nous dire un mot de ce titre, *O Future*, qui se joue du célèbre slogan punk ?

Alice Kudlak : Oui, j'aime bien le fait d'avoir dégagé le N ! Une façon de dire au revoir au mouvement punk et de poser nos questions d'aujourd'hui : « O futur, dis-nous ce qu'il y a ensuite ! » Ce titre est actif, c'est une apostrophe. À l'image du spectacle. Je ne suis pas là pour que les enfants engueulent leurs parents pendant 1h15 ! Bon, il y a quelques passages où c'est le cas... Mais nous sommes là aussi pour apostropher la vie, le futur et nous-mêmes. « O futur ! Qu'est-ce qu'on fait ? On continue ou on arrête ? Est-ce qu'on choisit de vivre ou de mourir ? » Et lorsque j'ai commencé à écrire le livret, ce titre revenait sans cesse. J'ai su que c'était le bon, que c'était ça le mouvement. Ce titre est puissant et beau, et la beauté, c'est ce qui nous donne envie de vivre, d'aller de l'avant.

Et c'est un titre bilingue, compréhensible à Caen comme à San Francisco.

théâtre de Caen : Pouvez-vous nous dire quelques mots du parti pris scénographique ?

Alice kudlak : Dès le début, Bernard m'a dit : « Je viens faire ce que je sais faire. » Et ce qu'il sait faire, c'est la merveille. C'est son gigantesque point fort, sa puissance. Cela peut sembler extrême dit ainsi, mais je vois vraiment son cirque comme un éblouissement. Les jeux d'ombres et de lumière, les couleurs, ce sont ses outils : nous allons les utiliser pour *O Future*. Je vois son travail sur Cirque Plume comme la recherche très pure de la pulsion de vie. Le XX^e siècle reste marqué par la Shoah, par l'incapacité à parler qui s'en est suivie. Pour cette génération d'artistes, Cirque Plume affirmait : « Nous allons vivre quand même ! » Ils ont puisé dans les tréfonds de l'humanité la plus grande

beauté qui existe et ont fait, avec très peu de mots, cet art spectaculaire. Même si j'écris, je m'inscris dans ce prolongement. Je cherche des mots à mettre sur un présent casse-tête mais la merveille fait partie de l'équation. Elle est même obligatoire pour confronter la plus grande noirceur. Face à cette dernière, il faut la plus grande lumière.

théâtre de Caen : Si le livret parle de transmission, celle-ci se joue aussi en coulisses puisque vous cosignez la mise en scène avec votre père. Pouvez-vous nous dire un mot de cette facette de l'aventure ?

Alice Kudlak : Il y a sur scène un véritable fleuve générationnel avec Thierry, Olivier, mon père, les musiciens et les circassiens, et les enfants. Et nous partageons ces questions : que fait-on pour et avec ces enfants ? Que leur transmet-on ?

Monter un spectacle avec mon père, c'est assez merveilleux car j'ai grandi en regardant ses spectacles. Oui, aujourd'hui construire quelque chose ensemble, cela parle de transmission. Il y a d'ailleurs un élément de l'univers de Cirque Plume que l'on a repris. Reprendre un élément existant en le recontextualisant, c'est aussi rendre hommage et cela fait sens avec le principe de transmission. Même si j'ai choisi quelque chose d'assez peu emblématique du Cirque Plume : la scène finale de leur dernier spectacle, la tempête de plastiques dans *La Dernière Saison*. C'est un très beau spectacle qui me mettait véritablement les nerfs à vif et que j'ai peu vu car l'aventure de Cirque Plume s'est terminée sur ce spectacle (ndlr : En mars 2020, le théâtre de Caen programmait le spectacle de Cirque Plume, *La Dernière Saison*, pour quatorze dates. Mais l'irruption de la pandémie Covid-19 et le confinement ont empêché toute représentation). Cette scène – il y a du plastique partout et puis ils chantent et ils rangent – est simple et c'est magnifique. Cela me plaisait de reprendre cet élément là dans *O Future*. Mon père et moi sommes complémentaires et j'ai une confiance totale en lui en termes de scénographie, d'images et de poésie. C'est la patte de Cirque Plume. Il a fait ça toute sa vie.

théâtre de Caen : *O Future* signe aussi votre première incursion dans la musique contemporaine.

Alice Kudlak : Ma rencontre avec Thierry Pécou est également très importante. C'est un plaisir de travailler avec lui et nous nous comprenons bien. Nous avons envie de défendre et faire exister les mêmes choses. Nouice dans la musique contemporaine, je découvre avec son travail tout le champ des possibles : résonances, vibrations, harmonies et disharmonies. Comment cela vient éclairer le travail du texte. J'ai beaucoup écouté sa musique en écrivant d'ailleurs. Ces deux mediums extrêmement différents se rencontrent de façon fabuleuse. Cela élargit mes perspectives dans le spectacle. C'est une rencontre transformative, j'en suis très émue, très reconnaissante. Patrick Foll a eu une très belle intuition en nous réunissant tous .





**« Je vois les exils, les virus et les armes
Je vois l'eau volée et les océans imbuables
Le plastique dans nos sangs dans les bouches des oiseaux
Dans la boue et les branches de mon arbre »**

O Future, extrait du liuret

« LE CIRQUE S'ÉCRIT COMME UN POÈME »

Cofondateur du mythique Cirque Plume, Bernard Kudlak co-signe la mise en scène d'*O Future*, conviant les arts du cirque entre chant, théâtre et musique. Convaincu de l'émotion pure suscitée par cette discipline, il apporte ainsi une touche de féerie à cette fable contemporaine.



théâtre de Caen : Qu'est-ce qui vous a donné envie de rejoindre l'aventure d'*O Future* et donc de renouer avec la mise en scène ?

Bernard Kudlak : Quand Patrick Foll m'a proposé de travailler sur un projet pour La Maîtrise de Caen, j'ai tout d'abord refusé ! Non seulement, j'avais décidé d'arrêter les spectacles mais je préparais aussi un grand livre sur l'histoire du Cirque Plume. Je n'allais pas avoir le temps. Mais j'avais tout de même une idée ! S'il y avait, selon moi, une œuvre à imaginer pour les enfants, c'était peut-être sur la façon dont ils pensent leur futur, au regard du changement climatique, de la menace de la disparition des espèces. Et j'imaginai faire cela versus des mythologies. Je pensais à *La Conférence des oiseaux* : raconter des histoires pour rencontrer d'autres futurs comme « les oiseaux » ont raconté des histoires pour rencontrer le Simorgh*. Voilà ce que j'aurais fait, mais je n'avais pas le temps ! Pas du tout ! Et au fil de notre échange, tout à coup, j'ai pensé à Alice, ma fille, qui a des talents d'écriture certains. Jeune actrice, auteure, elle écrit bien ! Je lui ai proposé de la rencontrer, d'échanger avec elle pour voir si ça l'intéressait. Je n'avais vraiment pas le temps. Ni le talent d'Alice, j'en suis sûr ! Alice a accepté d'écrire le livret mais elle m'a appelé : « Moi j'ai accepté l'écriture, alors toi, tu fais la mise en scène ! » La porte de la souricière a claqué, je me suis retrouvé embarqué dans l'aventure ! Et j'en suis très content !

théâtre de Caen : Le Cirque Plume que vous avez cofondé a refermé son chapiteau en 2020 suite aux confinements liés au Covid-19. Vous étiez alors au théâtre de Caen pour jouer votre spectacle, *La Dernière Saison*.

Bernard Kudlak : Oui, le 16 mars à midi, sur le plateau du théâtre de Caen. Entendre qu'il faut remballer, ranger tout et rentrer chez vous, ce fut... En 2020, on a annulé quatre-vingt-quatorze représentations dont cinquante en Franche-Comté ! Nous avons raté nos adieux.

théâtre de Caen : Ce titre, *La Dernière Saison*, a alors pris une toute autre résonnance.

Bernard Kudlak : Oui mais c'était très juste aussi. Car il était tout à fait possible que cela annonce la dernière saison. On ne fait pas gaffe à la Terre, on ne fait pas gaffe aux autres êtres vivants. On a le sentiment que la seule chose qui compte, c'est de se foutre sur la gueule les uns, les autres ! Nous arrivons à un état de désespérance du vivant, à cause de l'égoïsme et de la folie des Hommes, de leur ego surdimensionné. Ce spectacle, *La Dernière Saison*, je l'avais aussi un peu fait pour ça. On y traversait la beauté des choses, des saisons, des hommes sauvages... Mais à la fin, il y avait quand même, hélas, la saison des plastiques : c'est cette scène de la tempête de plastiques.

théâtre de Caen : Il y a d'ailleurs un clin d'œil à cette scène de la tornade de plastiques dans *O Future*.

Bernard Kudlak : Oui, même si cela ne sera pas exactement la même. Mais pour raconter l'histoire du futur, c'est indispensable. La Terre est recouverte

de plastiques, l'océan en est plein ! C'était obligatoire de le montrer dans *O Future* mais pas de la même façon. Il y a quelque part une continuité. Mais *O Future* n'est pas désespérée : on aussi pour mission de donner de l'espoir !

théâtre de Caen : Étiez-vous revenu à la mise en scène depuis *La Dernière Saison* ?

Bernard Kudlak : Non. Mais j'ai créé un spectacle itinérant dans la Citadelle de Besançon en 2022 : *Les Mots de Plume*. Alice et l'une de ses amies, toutes les deux issues de l'école du Théâtre National de Bretagne, lisaient les textes fondateurs du Cirque Plume. Et ce fut réparateur. Bon, il faudra tout de même que je m'arrête un jour !

théâtre de Caen : Vous intégrerez des moments de cirque dans la mise en scène d'*O Future*. Qu'est-ce que les arts du cirque peuvent dire que le chant et le théâtre ne disent pas ?

Bernard Kudlak : Pour moi, le cirque a toujours été un temps immédiat, un temps d'éternité de l'instant. Le regard sur les arts du cirque demande une concentration du regard car ils portent en eux la possibilité de mourir, de faire une chute, se blesser, se tuer. Longtemps dans l'histoire du cirque, cette chose-là était délicieuse pour les spectateurs. Cet endroit de la présence du danger, de la présence de l'exceptionnel crée une concentration du public sur l'instant. Et cet endroit de l'instant est plus fort en émotions, plus brut dans les arts du cirque que dans beaucoup d'autres arts. Cela crée une émotion particulière : ce qui me fait dire que l'instant, c'est l'éternité. Et cette éternité de l'instant définit le temps du cirque.

La présence au monde, c'est la même chose. Sommes-nous présents au monde ? Dans ce monde tout en images et en mensonges, en publicités et en vanité, nous le sommes de moins en moins.

théâtre de Caen : Qu'est-ce qui a motivé votre engagement envers les arts du cirque ?

Bernard Kudlak : J'ai créé le Cirque Plume en lien avec ce que j'éprouve dans la nature, en présence d'un arbre, d'une forêt, d'une rivière qui coule, d'un chant d'oiseau... J'espère l'avoir de temps en temps trouvé au Cirque Plume : c'est-à-dire faire en sorte que le spectateur soit dans cette présence et donc entièrement dans le spectacle. Et c'est je crois ce qui a fait le succès de Cirque Plume. Avec bien évidemment le talent des artistes. Parce que sans eux, pas de cirque ! Le spectacle a cette capacité à créer cet endroit où on est tendu vers. J'ai toujours pensé que le cirque s'écrit comme un poème. Dans mon enfance, j'ai été confronté à la violence et j'ai cherché toute ma vie l'endroit le plus éloigné possible de la violence. Cette démarche a créé le Cirque Plume : se mettre en état de veille, dans ces espaces qui ne sont pas la guerre.

« Le cirque a toujours été un temps immédiat. »

théâtre de Caen : L'émotion suscitée par la force de la création, du chant, pour faire face à un avenir mal engagé : cette démarche est aussi au cœur d'*O Future*.

Bernard Kudlak : Oui, c'est de même nature et l'émotion qu'on a en écoutant un concert est également de cette nature, un présent total. Ces idées-là sont complètement utopiques hein ! Mais on ne lâche pas l'affaire ! C'est indispensable car le contrepois est faible face aux réseaux sociaux, au mensonge institutionnel, au commerce, à la consommation à outrance. Il n'y a plus que ça qui compte, on en perd son âme. Alors pour la rattraper, on achète autre chose, on se dit que ça ira mieux... Et tout ce cycle d'enfer s'accélère semble-t-il. Cela fait quinze ans que je ne regarde plus la télévision. Parfois à l'hôtel, j'essaie un peu, histoire de voir comment c'est. Mais c'est irregardable ! Et dangereux !

théâtre de Caen : Pouvez-vous nous dire quelques mots de vos choix en termes de mise en scène pour *O Future* ?

Bernard Kudlak : Je ne vais pas réinventer l'eau chaude ! Comme d'habitude, nous utiliserons des voiles, du tulle, des jeux d'ombre, de la neige qui tombe, des fantaisies de cette sorte... Je vais coller le plus possible à l'écriture et créer une ambiance comme celles de nos spectacles de Cirque Plume même si bien sûr, ce ne sera pas tout à fait pareil. Nous aurons trois moments avec des artistes de cirque : ils s'intégreront comme un poème, à l'image des chants. Ces circassiens représenteront les figures de l'histoire qu'on raconte : le Serpent à plumes, le guerrier San et aussi un messenger venu du ciel. Là, ce sera un numéro de sangles éblouissant ! Nous ne serons pas sur un spectacle de cirque : ce sera vraiment un opéra ! Ce ne sera pas non plus un spectacle de Cirque Plume mais j'essaierai de mettre toute la finesse de Cirque Plume au service de ce spectacle.

Et puis je travaille avec l'éclairagiste, un technicien plateau et chapiteau du Cirque Plume. En gros, on a rappelé les gens de la maison !

théâtre de Caen : *O Future*, c'est aussi une histoire de transmission. Et entre autres, côté coulisses, celle qui se joue entre vous et votre fille, Alice Kudlak, qui signe le livret et co-signe la mise en scène.

Bernard Kudlak : Oui et l'aventure est très belle ! Travailler avec Alice qui commence sa carrière, c'est une grâce ! Et c'est drôle : moi qui ai passé jusqu'ici plus de temps avec une petite fille, aujourd'hui je travaille avec l'adulte qu'elle est devenue. Et en effet, c'est corrélé au thème du spectacle : quel monde a-t-on laissé à nos enfants et à nos petits-enfants ? C'est l'une des raisons pour lesquelles je me suis dit : « Allez OK, je le fais ! »

Cependant, je dois ajouter une chose : un spectacle n'est jamais gagné d'avance ! Aucun spectacle de Cirque Plume ne l'a été. Dans une création, le risque est toujours là. Le spectacle n'existe pas avant qu'il ne soit mis en relation avec les spectateurs. C'est l'une des difficultés de ce métier parfois éprouvant, mais aussi l'une de ses beautés. C'est à la fois magnifique et angoissant. Et la vie est belle grâce à ça aussi !

« Vous avez longtemps
cheminé, vous avez cru
vous perdre. C'est vous
que vous avez trouvés. »
La Conférence des oiseaux,
Farid al-Din Attar

« Autant dire
que *La Conférence
des oiseaux* est de ces
livres qui se savourent
et se fréquentent
comme des amis
nourriciers.
Il est de ces compagnons
qu'on n'aime pas quitter.
La raison en est simple :
l'amour est sa religion. »

Henri Gougaud,
romancier, poète
et conteur

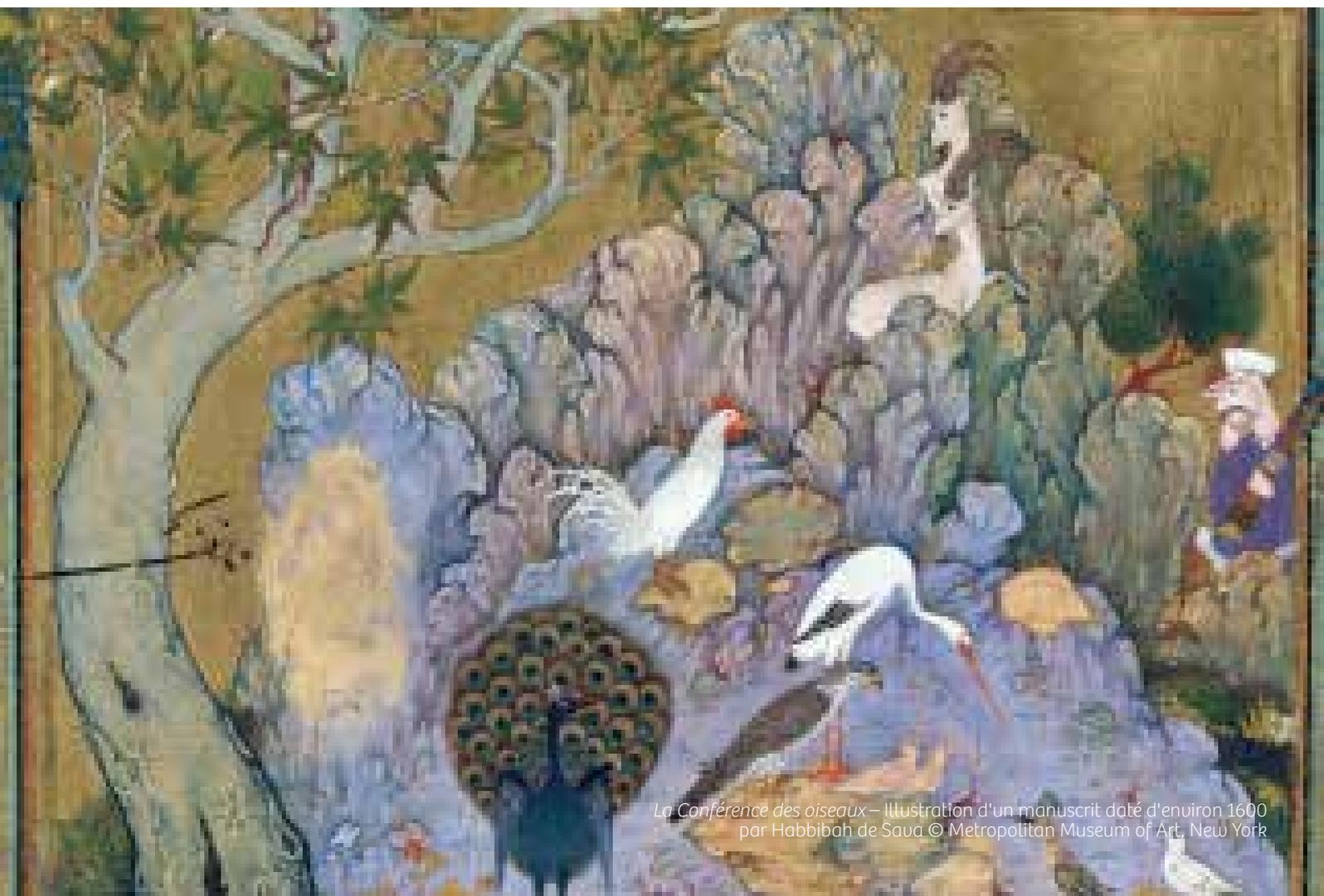
* LA CONFÉRENCE DES OISEAUX OU LA RENCONTRE AVEC SOI

Thierry Pécou, Bernard Kudlak et Alice Kudlak évoquent une même référence littéraire dans leurs notes d'intentions : *La Conférence des oiseaux*.

Recueil de poèmes persans du XIII^e, *La Conférence des oiseaux* est l'un des textes les plus célèbres du poète Farid al-Din Attar, inspiré d'un conte soufi éponyme, comptant parmi les grands récits fondateurs.

Emmené par une huppe, un groupe d'oiseaux se met en quête du mythique Simorgh, leur mystérieux et fantasmé roi. Pour cela, ils traversent sept vallées merveilleuses qui symbolisent l'itinéraire allégorique et les différents états, d'une âme en quête de perfectionnement. Au terme d'une épopée mystique et existentielle, les oiseaux découvrent que le sujet de leur quête n'est autre qu'eux-mêmes.

Les contes, anecdotes, fables, paroles de saints ou de fous qui émaillent ce récit initiatique et spirituel puisent dans des sources multiples : chinoises, indiennes, iraniennes, grecques, arabes...



La Conférence des oiseaux – Illustration d'un manuscrit daté d'environ 1600 par Habbabah de Sava © Metropolitan Museum of Art, New York



Seydouba Camara – bâtons de palmes
© Alain Épaillard



© Alain Spillard

« Notre travail est basé sur le collectif, c'est de là que vient notre force »

Directeur de La Maîtrise de Caen, Olivier Opdebeeck dirigera La Maîtrise de Caen, le San Francisco Girls Chorus et l'Ensemble Variances dans la nouvelle production du théâtre de Caen. Un projet qui souligne les fondamentaux du projet de L'École maîtrisienne : goût et pratique de la musique, de la scène, solidarité et vie en groupe. L'École maîtrisienne est aussi une école de vie.



théâtre de Caen : Avec *O Future*, vous renouez avec une partition contemporaine.

Olivier Opdebeeck : La musique contemporaine a vraiment été très présente dans les programmes de ma Maîtrise : nous avons joué et parfois créé des œuvres de Éric Tanguy, Philippe Hersant, Mickaël Jarrell, Franck Villard, Andrew Austins, Jean-Christophe Rosaz, Olivier Dejours, Damien Lehman, Martin Matalon, Régis Campo, Raphaël Terreau,...

Cette année ce sera Robert Piéchaud et bien sûr Thierry Pécou. Mais je ne fais pas véritablement de différence entre un projet autour de la musique ancienne ou un projet avec de la musique contemporaine. On a devant soi une partition dont il faut découvrir au mieux les secrets. Une partition, c'est un jeu de pistes, une carte au trésor grâce à laquelle il faut se diriger dans un monde imaginaire. Avoir un compositeur auprès de soi permet de travailler ensemble et d'obtenir des pistes auxquelles on n'aurait pas forcément pensé, entrer dans un monde nouveau. Alors que quand on fait du Schubert, ma foi...

théâtre de Caen : L'une des particularités d'*O Future* est aussi de proposer un livret bilingue, franco-américain et une collaboration avec un chœur américain .

Olivier Opdebeeck : Cela ne change pas fondamentalement les choses. C'est un livret bilingue avec deux chœurs très identifiés. On a déjà travaillé avec d'autres chœurs. Bien sûr, il y aura un moment d'ajustement mais les enfants sont toujours très habiles et très friands de ce genre de choses.

théâtre de Caen : Force du collectif, du chant et de l'émotion qu'il suscite : cette nouvelle production colle fortement à l'identité de La Maîtrise de Caen.

Olivier Opdebeeck : L'essentiel de notre travail est basé sur le collectif et c'est de là que vient notre force. On arrive à faire ensemble ce qu'on ne pourrait pas faire isolément. C'est vraiment le principe même du chant choral et de La Maîtrise. On y apprend la musique mais on y côtoie aussi d'autres disciplines. Et on y apprend aussi le travail, la vie de groupe, la solidarité, le respect d'autrui. Bref, c'est une école de vie.

théâtre de Caen : À la veille de votre départ, quel regard portez-vous sur ces vingt années à la direction de La Maîtrise de Caen ?

Olivier Opdebeeck. : Pendant vingt ans, La Maîtrise a vraiment été toute ma vie, souvent au delà de la vie professionnelle. Je suis venu m'installer à Caen avec ma famille. C'est un travail extrêmement prégnant, chronophage. Vu l'organisation des études, on travaille du lundi matin au samedi midi : cela laisse peu de temps pour penser à autre chose. Il faut non seulement répéter et diriger les concerts, mais aussi préparer, rencontrer, organiser. Mais c'est absolument passionnant. On a des conditions de travail exceptionnelles. Au Conservatoire, des locaux avec un matériel de qualité, et une équipe pédagogique très solide. Au théâtre de Caen, l'équipe

technique et administrative nous porte. Et on a un partenariat harmonieux avec l'Éducation nationale. Ce sont vraiment les trois piliers de La Maîtrise de Caen. C'est une expérience unique, toujours très forte au bout de vingt ans, que je quitte à regret mais avec le sentiment du travail accompli.

théâtre de Caen : Certains souvenirs sont-ils plus marquants que d'autres ?

Olivier Opdebeek : Difficile d'identifier seulement quelques moments sur vingt ans. Ce qui me frappe surtout, c'est l'égalité dans l'excellence. Je ne dis pas bien sûr que toutes les auditions que l'on a faites ont été géniales mais je trouve que l'on a acquis au fil des années une constante de qualité. Les mauvais jours deviennent de plus en plus rares parce qu'on a acquis un savoir-faire dans la préparation des concerts, des opéras. Ce qui me frappe également sur les opéras notamment, c'est que l'on a pu passer d'une esthétique à l'autre sans difficulté. Je prends pour exemple nos deux dernières productions : *Celui qui dit oui – Celui qui dit non* dont la musique était signée Kurt Weil et Martin Matalon et *L'Arche de Noé* de Benjamin Britten. Pour Kurt Weil, nous avons une partition extrêmement limpide et pour Martin Matalon, une partition extrêmement foisonnante. Avec une esthétique théâtrale plutôt minimaliste et très épurée. Alors que l'année d'avant, nous avons monté *L'Arche de Noé* de Britten où la mise en scène était très foisonnante, associant vidéo, décors... Je trouve que les enfants de La Maîtrise ont acquis l'expérience pour s'adapter à tout ça avec beaucoup de malléabilité.

théâtre de Caen : Des auditions régulières qui alternent avec l'enseignement, une production scénique chaque année, c'est la marque de fabrique de La Maîtrise de Caen.

Olivier Opdebeek : À la création du projet, Robert Weddle a voulu trouver une correspondance française aux Evensongs anglais qui correspondent aux vêpres catholiques. Bien sûr, l'idée n'était pas de chanter à l'office tous les jours ! Mais le principe de La Maîtrise de Caen, c'est que les productions doivent être régulières pour apprendre en faisant. On n'apprend pas pendant des mois puis on fait son concert ensuite. C'est l'urgence qui conduit à l'excellence. Et on montre régulièrement ce qu'on fait. Cette pédagogie est vraiment l'ADN de La Maîtrise de Caen. C'est assez rare, car il y a très peu de groupes qui fonctionnent de la sorte.

théâtre de Caen : Ces rendez-vous publics offrent aussi l'occasion aux enfants de rencontrer des conditions professionnelles.

Olivier Opdebeek : À La Maîtrise, les enfants ne se rendent pas forcément compte du cadre professionnel dans lequel ils sont accueillis, car pour eux c'est leur quotidien, donc c'est normal. Mais cela les marque à vie, cela les suit. Travailler dans un cadre professionnel tel que le théâtre de Caen, cela change profondément les choses. Cela fait partie du projet d'ailleurs. Autour du noyau qu'est La Maîtrise de Caen, gravitent plusieurs cercles concentriques : les professeurs de formation musicale, les collègues

du Conservatoire, les équipes du théâtre de Caen. Grâce à eux tous, nous arrivons à travailler dans ces conditions.

théâtre de Caen : Cette nouvelle production, *O Future*, proposera à nouveau un temps de chant participatif avec le public. Quel regard portez sur cet aspect de la production ?

Olivier Opdebeeck : C'est né lorsqu'on a fait *Le Petit Ramoneur*. J'ai mesuré l'effet que cela faisait sur le public : vraiment marqué de pouvoir participer, le public ne parlait que de ça. Ce n'est pas toujours possible d'inclure un temps participatif, mais chaque fois qu'on a pu, on l'a fait et avec beaucoup de bonheur. Et c'était même le principe du festival que Britten avait fondé à Aldebrugh, se disant : « Je veux faire un festival pour les gens de mon village, mais pas seulement ! Aussi avec les gens de mon village. » Le public ne ressent pas du tout la même chose lorsqu'il vient assister à un spectacle qui somme toute lui est étranger. La vision du public n'est jamais la même quand il participe au spectacle ne serait-ce que de façon très modeste.

propos recueillis
par le théâtre de Caen





1.047 élèves caennais à pied d'œuvre !

Le théâtre de Caen développe depuis de nombreuses années une politique ambitieuse pour favoriser l'accès au répertoire lyrique et musical. Il s'appuie notamment sur les productions du théâtre de Caen pour La Maîtrise de Caen, auxquelles est lié un parcours complet de sensibilisation des publics. Cette saison, un projet d'éducation artistique et culturelle a été spécifiquement construit autour de la création *O Future*. Il a dans un premier temps pour objet une préparation en vue de la participation des élèves à une représentation scolaire de la création *O Future*, incluant l'apprentissage du chant/hymne participatif intégré à l'opéra.

Dans un deuxième temps, l'œuvre *O Future* et les grandes thématiques qu'elle convoque sera le point de départ d'un échange artistique entre l'École Senghor, le Collège Lechanteur et La Maîtrise de Caen, via un grand parcours imaginé autour de la voix et du cirque qui sera restitué lors de plusieurs représentations.



Outres des visites des coulisses du théâtre et les représentations scolaires de *O Future*, les élèves suivent tout au long de l'année des ateliers de pratique artistique. Edgar Franken, chanteur contre-ténor mais aussi bassoniste, intervient pour six séances dans les huit classes engagées dans le parcours, avant de préparer plus particulièrement un groupe de solistes chanteurs en vue de leur montée sur scène le jour des représentations de restitution. Il s'associe également à certaines des séances de nouveau cirque des classes SEGPA et RELAI afin de relier leur performance circassienne au chœur des élèves.

Deux intervenants pédagogiques de La Compagnie Max et Maurice initient au nouveau cirque les élèves des huit classes engagées dans le parcours, avant de préparer plus particulièrement une classe SEGPA et une classe RELAI à leur montée sur scène en tant que circassiens lors des représentations de restitution du projet.

Clément Lebrun, musicien, journaliste, musicologue et médiateur qui « décloisonne les genres », mènera des interventions dans les classes autour de la création musicale, faisant manipuler les sons aux élèves. Il leur fera découvrir les liens entre opéra et musiques d'aujourd'hui.

Ce parcours d'EAC est par ailleurs pensé comme un échange : se rencontrer plusieurs fois dans l'année permet aux élèves du Collège Lechanteur, de l'École Senghor et aux élèves de La Maîtrise de Caen de partager leur expérience et leur quotidien d'élèves (en s'invitant les uns les autres dans leurs lieux d'apprentissages et de vie scolaire), ainsi que leur répertoire musical de prédilection (en donnant un concert commun, construit artistiquement à la croisée de ces répertoires différents).

Les élèves, installés dans les balcons et sur scène, chanteront et apprendront au public (leur famille et autre public) installé en amphithéâtre le chœur participatif de l'opéra *O Future*. Ils chanteront ensuite avec La Maîtrise de Caen, accompagnés en live par les élèves du School of Rock, deux ou trois airs « tubes » du répertoire classique, et des chansons pops proposées par le collège Lechanteur arrangées sous la forme d'un *mashup* imaginé et arrangé par Jean Detrag, compositeur. Entre chaque chant, des « interludes » nouveau cirque seront performés sur scène par les élèves des classes SEGPA et RELAIS du Collège Lechanteur, mis en son à l'aide de bruitages et/ou effets par les voix des enfants des 6 autres classes installés dans les balcons du théâtre. À noter : la participation exceptionnelle des élèves du School of Rock qui joueront en live la musique lors des deux représentations du spectacle de restitution, aux côtés des élèves.

Ce parcours d'EAC s'insère dans un projet Cité Éducative plus large, incluant les familles des enfants et les habitants qui seront invités à des répétitions ouvertes et autres rendez-vous au théâtre de Caen, mais aussi via un spectacle que le théâtre de Caen programme en mai 2024 dans le quartier Pierre-Heuzé auquel seront associés les temps de restitution des élèves au Collège Lechanteur puis dans la grande salle du théâtre de Caen

O FUTURE, UN OPÉRA PARTICIPATIF

Qui a dit que l'opéra, ce n'était pas pour tout le monde ?

Apprenez l'hymne participatif d'*O Future* et venez le chanter avec La Maîtrise de Caen et le San Francisco Girls Chorus lors des représentations !



LES OBJECTIFS DE CE PARCOURS PÉDAGOGIQUE

- > Rendre accessibles les pratiques culturelles et artistiques grâce à une immersion au cœur d'une œuvre lyrique, à la participation active à la création d'un spectacle de chant/chansons, à des rencontres avec des artistes, des forces artistiques locales, et les équipes de lieux de diffusion de spectacle vivant
- > Faire découvrir la vie d'un théâtre, d'un conservatoire via une collaboration avec un groupe d'élèves des classes théâtre
- > Faire découvrir un cursus et diplôme d'études supérieures, le Diplôme National des Métiers d'Art et du Design (DN MADE) mention scénographie, grâce à un travail de collaboration artistique et technique avec les étudiants du lycée Laplace, situé dans les quartiers Nord-est également
- > Initier à la pratique du chant choral, du théâtre, du bodyclap et à l'élaboration d'un spectacle
- > Permettre à chacun d'oser, de prendre confiance en soi et de trouver sa place dans le groupe par la pratique artistique
- > Provoquer l'envie chez les jeunes publics d'intégrer à leur vie à venir la pratique du spectacle
- > Initier les élèves au débat sur les enjeux de société auxquels ils sont déjà confrontés et leur apprendre à sélectionner l'information, à confronter leurs réactions et leurs points de vue et développer leur esprit critique
- > Sensibiliser à différents thèmes d'éducation civique, à l'égalité hommes/femmes, au harcèlement notamment, en réinterprétant au présent les thématiques du spectacle *Orphée et Eurydice* et *Carmen* via une réflexion sur les figures féminines d'Eurydice, de Carmen
- > Permettre d'intégrer, par la construction d'une œuvre collective, de nouveaux codes relationnels
- > Développer ses compétences langagières, ainsi que la diction, prononciation
- > Travailler sur le texte, sur la scénographie de l'opéra et relier les apprentissages de la matière enseignée à des domaines de formation professionnelle
- > Diffuser le résultat du travail artistique au sein du lycée en informant via des mini-vidéos de l'avancée du projet en vue de mobiliser les autres classes de l'établissement lors de la restitution finale

DES ACTIONS DESTINÉES À TOUTES LES GÉNÉRATIONS : 1677 BÉNÉFICIAIRES

- > 5 classes de 6^e générale et SEGPA issues du Collège Lechanteur (soit environ 124 élèves)
- > 1 classe RELAI du Collège Lechanteur (soit environ 7 élèves) sur la session d'avril à juin 2024
- > 3 classes de CM1/CM2 de l'École Senghor (soit 66 élèves)
Les autres élèves de l'École Senghor et du Collège Lechanteur (environ 850 élèves)
- > Les familles (environ 400 personnes)
- > Les habitants du quartier de La Pierre-Heuzé (environ 200 personnes)
- > L'École des parents et des Éducateurs du quartier Pierre-Heuzé
- > Les élèves du « School of Rock » du Collège Lechanteur (environ 15 élèves)

LES RÉPÉTITIONS DU MERCREDI

Glissez-vous dans l'obscurité de la grande salle et assistez à un temps de répétition.

mercredi 12 juin, horaire communiqué ultérieurement

réserve en ligne dans la limite des places disponibles sur theatre.caen.fr

GOÛTER-MUSIQUE

Appréhender la musique d'opéra à hauteur d'enfant, c'est possible avec les « Goûters-musique ». Un moment accessible à partir de 6 ans, suivi d'un accès à un temps de répétition en cours ou aux coulisses du théâtre. Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte.

samedi 15 juin, de 16h à 17h30

réserve en ligne dans la limite des places disponibles sur theatre.caen.fr

AVANT-SPECTACLE

Quelques clés pour appréhender le spectacle juste avant qu'il ne commence avec Clément Lebrun, musicologue et journaliste.

mercredi 19 juin, à 19h

entrée libre sur présentation du billet du spectacle

CÔTÉ LUX

Dans le sillage du spectacle, (re)découvrez le film de Cyril Dion, *Animal* (2021) au Cinéma LUX.

lundi 15 avril, à 19h30 au Cinéma LUX

*entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle dans la limite des places disponibles
réserve conseillée à la caisse du cinéma*

ET AUSSI

Retrouvez La Maîtrise de Caen lors de *Mashup !*, l'audition du 8 juin, pour apprendre l'hymne participatif d'*O Future* et le chanter le jour du spectacle depuis la salle !

samedi 8 juin, à 12h, au théâtre de Caen

entrée libre

À NOTER : UN PARTENARIAT AVEC MUSIQUE EN PLAINE

La création d'*O Future* a fait l'objet d'un nouveau partenariat avec l'école Musique En Plaine. Le chœur des muants de La Maîtrise de Caen a notamment pu bénéficier d'une journée de formation aux métiers et techniques du son. Ils ont également participé à une session d'enregistrement et mixage de la partition écrite par Thierry Pécou.

Enfin, le chœur des femmes de Musique En Plaine, dirigé par Caroline Géa, sera présent en salle le soir de la première représentation pour soutenir le chœur participatif !

À CAEN, LES ENFANTS CHANTENT !

C'est quoi ?

L'École maïtrisienne de Caen permet aux enfants, scolarisés dans des classes à horaires aménagés du CE1 à la 3^e, de pratiquer le chant et la musique sur le temps scolaire. Le répertoire abordé tout au long du cursus est très varié, allant de la musique médiévale à la musique contemporaine, du jazz à la musique sacrée, en passant par l'opéra. **Ce cursus est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale, le Conservatoire & Orchestre de Caen et le théâtre de Caen.**

C'est pour qui ?

L'École maïtrisienne est ouverte à tous ! Pourquoi pas votre enfant ? À l'entrée en CE1, aucun acquis préalable n'est nécessaire. Il suffit d'aimer chanter ! L'accès à ces classes à horaires aménagés est offert à tous les élèves, indépendamment de leur orientation future. Tout au long du cursus, chacun s'exprime selon ses capacités et sa personnalité. Certains seront d'excellents choristes, les autres chanteront des solos. Une fois scolarisés au collège, ils auront l'occasion de monter sur une des scènes du théâtre de Caen.

C'est où ?

Les élèves sont scolarisés dans des classes à horaires aménagés, au sein d'établissements publics de Caen : l'école primaire Jean-Guého et le collège Pasteur. Ils reçoivent un enseignement général complet mais chaque jour, ils chantent et apprennent à lire la musique sur le temps scolaire, au Conservatoire. Piloté par l'Inspection Académique, ce dispositif permet aux élèves de réintégrer à tout moment le régime général.

Comment ça marche ?

Les élèves suivent chaque semaine des cours de chant collectif, de technique vocale individuelle, de formation et de culture musicales au Conservatoire. En primaire, l'apprentissage du chant choral est commun aux filles et aux garçons. À partir du collège, deux chœurs de concerts travaillent séparément mais peuvent se retrouver pour certains projets. L'apprentissage artistique est valorisé à l'occasion de prestations publiques produites par le théâtre de Caen.

Comment s'inscrire ?

Les inscriptions pour l'année scolaire 2024/2025 concernent les enfants actuellement en CP. Il est possible d'intégrer le cursus jusqu'en 6^e en fonction des places disponibles et du niveau artistique de l'enfant. Un test en petit groupe est organisé en avril, devant des représentants du Conservatoire et de l'Éducation Nationale. Une fois retenus, les enfants bénéficient d'une dérogation pour intégrer l'école primaire Jean-Guého ou le collège Pasteur.



À Caen, les enfants chantent ! :
retrouvez les coulisses
de La Maîtrise de Caen
grâce au documentaire
réalisé par le théâtre de Caen,
en scannant le QR Code ci-dessus.



L'Arche de Noé – Production du théâtre de Caen
pour La Maîtrise de Caen (2022)
© Philippe Delval / théâtre de Caen

L'Arche de Noé, Benjamin Britten
production du théâtre de Caen pour La Maîtrise de Caen (2022)
Orchestre Régional de Normandie, Olivier Opdebeeck
Benoit Bénichou

« Cette lecture, résolument contemporaine et optimiste, est servie par une implication sans faille de tous les chanteurs. [...] Jean-Christophe Lanièce, tout de blanc vêtu, module suprêmement un Noé profondément humain, de son baryton clair et mordant. Et quelle émotion, sans doute pour lui de retrouver, en soliste adulte, une Maîtrise dont il a fait partie enfant ! » *Opéra Magazine*

« Les membres de La Maîtrise de Caen ont pu démontrer leur très haut niveau technique – interpréter Britten peut être d'une grande difficulté quand on a une dizaine d'années – et de grandes qualités artistiques. [...] Dans la fosse, Olivier Opdebeeck dirige avec précision et goût un ensemble aux timbres colorés. » *concertclassic.com*

« Tout au long de la représentation, La Maîtrise (avec Marie-Pascale Talbot en cheffe de chant) montre ses qualités musicales collectives. L'envie de chanter et de jouer la comédie est sincère, reflet d'un travail rigoureux mené par une direction précise à tout niveau. » *Olyrix*

Pelléas et Mélisande, Claude Debussy (2021)
avec Hadrien Joubert, Maîtrisien, dans le rôle d'Yniold
Les Siècles, François-Xavier Roth
Daniel Jeanneteau

« Yniold est interprété avec toute la timidité nécessaire par le frêle Hadrien Joubert (issu de La Maîtrise de Caen). » *Forum opera*

« Le choix, risqué mais judicieux, d'une voix d'enfant pour Yniold donne au jeune Hadrien Joubert (membre de La Maîtrise de Caen), l'occasion de faire entendre de belle manière les arrière-plans et la complexité psychologiques d'un enfant pris dans les tourments du monde des adultes. » *Wanderer*

La Flûte enchantée, Mozart
avec trois enfants de La Maîtrise de Caen
Les Talens Lyriques, Christophe Rousset
David Lescot

« Comment monte-t-on un opéra avec enfants mais pas forcément pour enfants ? À l'origine du projet, une proposition de La Maîtrise de Caen (Calvados). Tout vient par la voix et la musique [...] une musique expressive atonale plus sensible et ludique que conceptuelle. » *Libération*

***Du chœur à l'ouvrage*, Benjamin Dupé**
production du théâtre de Caen pour La Maîtrise de Caen (2017)
L'instant donné, Olivier Opdebeeck
Benjamin Dupé

« Avec *Du chœur à l'ouvrage*, l'écrivaine Marie Desplechin signe son premier opéra. [...] L'aventure commence à Caen il y a quelques années. Alors que le jeune compositeur Benjamin Dupé présente son spectacle *Fantôme*, le directeur du théâtre lui glisse avec malice : "Vous devriez venir écouter La Maîtrise de Caen." Piqué par la curiosité, le musicien y jette une oreille ; la précision de ces voix d'enfants le fascine. » Télérama.fr

Thierry Pécou



Thierry Pécou © Cyrille Guir

LU DANS LA PRESSE

« Les partitions de Thierry Pécou ne passent jamais inaperçues lors de leur création... [un] musicien qui ne se répète pas et qui conçoit chaque œuvre comme l'aboutissement d'un projet vraiment spécifique. »
Le Monde

Né en 1965, Thierry Pécou a étudié le piano au Conservatoire National de Région de Paris puis l'orchestration et la composition au Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM). Il a été à plusieurs reprises résident au Banff Centre for the Arts (Canada) entre 1989 et 1997 puis pensionnaire à la Casa de Velázquez à Madrid de 1997 à 1999. Très tôt, Thierry Pécou prend conscience de l'impérieuse nécessité de réaliser son rêve : « Faire résonner le monde entier ». Ainsi va-t-il spontanément à la rencontre des cultures aux traditions ancestrales, aussi éloignées que possible du monde occidental. Son dessein : rendre à la musique sa dimension de rituel, convaincu de pouvoir captiver l'auditeur par cette ouverture d'esprit sur le monde.

Au cours de ses rencontres avec les cultes afro-américains, tels le candomblé brésilien et les rituels chamaniques amérindiens, il découvre que l'un des principaux moyens pour appréhender cette dimension est de rendre la musique indissociable du geste corporel : un simple geste, ou le mouvement corporel de l'instrumentiste, peuvent provoquer l'échange d'énergie entre musiciens et public. Ses œuvres majeures, *Symphonie du Jaguar*, *Passeurs d'eau*, *Outre-Mémoire*, *L'Oiseau innumérable*, *Orquoy* en témoignent.

Thierry Pécou s'est également intéressé à d'autres cultures telles que les cultures anciennes de la Chine et du Tibet ainsi qu'à la mythologie grecque, qui influenceront d'autres de ses créations. Ses œuvres les plus récentes (*Soleil Rouge*, *concerto pour trompette et orchestre*, *La Voie de la Beauté*, *concert-rituel*) sont fortement inspirées des cérémonies de guérison des Indiens Navajos. Thierry Pécou s'est également intéressé à l'Asie et ses cultures anciennes : la Chine, l'Indonésie et l'Inde influenceront d'autres de ses créations telles que son opéra *Until the Lions* d'après le *Mahabharata*.

Thierry Pécou est un des rares compositeurs à interpréter lui-même sa propre musique au piano, soit en soliste, soit avec des ensembles de chambre ou des orchestres. Il est également le fondateur de l'Ensemble Variances (2009), plate-forme nécessaire pour favoriser les rencontres, et ouvrir ainsi à la création contemporaine comme à la musique d'autres traditions. Il a reçu de nombreux Prix : *Grand Prix Sacem de la musique symphonique* (carrière) 2016, *Villa-Médicis Hors les Murs*, *Grand Prix de Composition Musicale de la Fondation Simone et Cino del Duca* décerné par l'Académie des Beaux-Arts, *Prix pour la meilleure création 2010 du Syndicat de la Critique Théâtre, Musique et Danse*, *Grand Prix 2010 de l'Académie Charles-Cros* et le *Diapason d'Or de l'année* pour l'enregistrement de sa *Symphonie du Jaguar*, *Diapason d'Or* pour les CD *Tremendum* (œuvres de chambre) et pour le CD *Orquoy* (œuvres symphoniques).

Artiste régulièrement en résidence, en France ou à l'étranger, ses œuvres sont interprétées et enregistrées par des solistes ou formations prestigieuses de tous horizons et dans le monde entier. En mai 2019, Thierry Pécou donnait *Nahasdzáán ou le monde scintillant* au théâtre de Caen. La même année, il était l'invité du *Festival Aspects des musiques d'aujourd'hui*, organisé par le Conservatoire & Orchestre de Caen.

Thierry Pécou est compositeur en résidence au théâtre de Caen pour les années 2024 et 2025.

Alice Kudlak



Alice Kudlak passe son enfance à voyager à travers l'Europe dans les caravanes du Cirque Plume. Elle intègre l'École Européenne Supérieure de l'Image, les Beaux-Arts d'Angoulême en 2013. En 2016, tandis qu'elle suit un enseignement au Cours Florent, elle écrit et réalise *Forêt/Cache/Arbre*, un objet radiophonique immersif, avec une scénographie et une création lumière reproduisant le passage du temps dans une chambre d'adolescente. La fiction audio est diffusée au Théâtre de la Vieille Grille et au Musée Réattu à Arles, sélectionnée aux *Phonurgia Nova Awards*, mais surtout est adaptée en série et programmée sur La Première – RTBF et reçoit le *Prix Gulliver* (SCAM et SACD) pour l'écriture de la deuxième saison.

Elle intègre la promotion X du Théâtre National de Bretagne en 2018, où elle jouera dans *La Ruée* de Boris Charmatz en 2019, *Le Père humilié* de Gilles Blanchard, *Fiction/Friction* de Phia Ménard et *Opérette* mise en scène par Madeleine Louarn d'après Witold Gombrowicz en 2020 et *Dreamers* de Pascal Rambert en 2021.

Son texte *Les Enfants-pierre* reçoit le soutien du dispositif Jeunes Pousses de la Maison Maria Casarès et bénéficie d'une résidence d'écriture à la Chartreuse (Centre National des Écritures du Spectacle) en septembre 2022. Ses créations s'articulent autour de l'inconnu, de l'indicible et de l'étranger, de la beauté des anomalies et de ce qui est en marge des choses.

Le refus de la fin du monde est aussi un sujet récurrent de ses fictions. C'est le thème central d'*O Future*, la nouvelle production du théâtre de Caen ; l'opéra pour chœurs d'enfants *O Future*, composé par Thierry Pécou et mis en scène par Bernard Kudlak et Alice Kudlak en 2024, dont le titre apostrophe annonce une rébellion contre le nihilisme.

LU DANS LA PRESSE

« En plus de bluffer par sa maturité, et un sens du son déjà fort développé, [*Forêt/Cache/Arbre*] parvient à émouvoir et faire frissonner. »
Télérama

Bernard Kudlak



Venu d'abord au théâtre après avoir rencontré, à l'âge de 17 ans, Andreï Tarkovski, Bernard Kudlak ne découvre le cirque que six ans plus tard. Évoluant vers les arts de la rue, il joue dans diverses fanfares, et fait la connaissance, lors du festival jurassien de *La Falaise des fous*, d'autres musiciens et artistes. Avec eux il fonde, en 1984, le Cirque Plume. En quelques années, la troupe se professionnalise : elle recrute d'autres circassiens, parvient à acquérir un chapiteau et à présenter un spectacle dans le *Off d'Avignon* en 1986. C'est le début du succès.

Jongleur, clown, directeur et cofondateur du Cirque Plume dont il est auteur, metteur en scène et scénographe, Bernard Kudlak est sur tous les fronts. Durant les dix-sept premières années, il se produit lui-même sur la piste. Le Cirque Plume sera parmi les fers de lance du renouveau du cirque. Deux ans plus tard, il fonde l'École de cirque du Cirque Plume. En 1992, il est élu vice-président de l'Association Nationale pour les Arts du Cirque. Les créations du Cirque Plume partent régulièrement en tournée et remportent de nombreux prix.

Plusieurs de ces créations ont été accueillies par le théâtre de Caen que ce soit sur son plateau ou hors les murs sous le chapiteau de la compagnie : *Plic-Ploc*, *L'Atelier des peintres*, *Tempus Fugit ? Une ballade sur le chemin perdu*, *La Dernière Saison*. En 2020, la compagnie plie son chapiteau. Son aventure se termine à Besançon, après quatre-vingt-quatorze dates annulées à cause de la pandémie Covid-19.

LU DANS LA PRESSE

« Les embardées poétiques sont les plus courts chemins pour décoller. [...] Plume, cirque d'atmosphère, ne tire jamais la gueule et sourit envers et contre tout. »

Le Monde

Olivier Opdebeeck



Chef de chœur et d'orchestre, Olivier Opdebeeck déploie ses activités dans un domaine allant de la Renaissance à nos jours. Passionné par les projets originaux, il peut concevoir des spectacles ou des concerts scénographiés associant ses compétences artistiques, musicologiques et pédagogiques.

Il interroge toujours le sens des œuvres qu'il aborde et est particulièrement attentif au rapport entre le texte chanté et la musique. Il se spécialise dans la musique vocale qu'il aborde sous tous ses aspects : opéra, oratorio, œuvres a cappella pour solistes ou pour chœur.

Il se forme en Belgique (maîtrise de musicologie à l'Université Libre de Bruxelles et plusieurs *Premiers Prix du Conservatoire Royal*), aux Pays-Bas (stages à la Fondation Kurt-Thomas) et en France où il obtient le Certificat d'Aptitude de Chant Choral. Depuis de nombreuses années, il collabore avec des chefs comme Edmon Colomer, Dominique Debart, Martin Gester, Philippe Herreweghe, Wieland Kuijken, Jean-Claude Malgoire, Jacques Mercier, Andrew Parrott, Philippe Pierlot, Michel Piquemal, Jérôme Pillement, François-Xavier Roth, Nicolas Chalvin, William Christie...

Sa discographie comprend des œuvres vocales de Palestrina, Lassus, Legrenzi, Grétry, Meyerbeer, Guilmant, et des créations de Benoît Mernier (*Missa Christi regis gentium*) et Éric Tanguy (*Prière*).

En 2003, Olivier Opdebeeck a pris la succession de Robert Weddle à la tête, de La Maîtrise de Caen. Composée d'une trentaine de garçons et de dix adultes professionnels, La Maîtrise anime une saison musicale en l'église Notre-Dame de la Gloriette à Caen et participe à la saison du théâtre de Caen et à des festivals en France et à l'étranger.

La Maîtrise de Caen

La Maîtrise de Caen est une institution unique en France. Elle n'est constituée que de garçons, et ce, depuis sa création en 1987 par Robert Weddle. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'éducation nationale, le Conservatoire de Caen et le théâtre de Caen.

Les enfants, scolarisés dans des classes à horaires aménagés, du CE1 à la 6^e, suivent une formation musicale et vocale intégrée à l'enseignement général. Le projet pédagogique et artistique repose en outre sur une saison musicale produite par le théâtre de Caen : les auditions, concerts de 30 minutes à entrée libre pour le public, ont lieu le samedi midi de la période scolaire en l'église Notre-Dame de la Gloriette. Lors de ces concerts, les jeunes Maîtrisiens sont accompagnés selon les programmes par un chœur d'hommes professionnels, parfois issus eux-mêmes de La Maîtrise, et par un ensemble instrumental. Ils sont amenés à chanter un répertoire très large, profane et religieux, depuis le Moyen Âge jusqu'à la création contemporaine. La Maîtrise participe également à des concerts et à des opéras inclus dans la saison du théâtre de Caen, et en tournée.

Depuis 2003, elle est dirigée par Olivier Opdebeeck. Le chœur de chant comprend une trentaine de garçons âgés de 11 à 14 ans, auxquels se joignent des altos, ténors et basses professionnels. Depuis 2005, un chœur de jeunes hommes, les Juniors de La Maîtrise, est venu enrichir le dispositif. Depuis 2023, L'École maîtrisienne réunit désormais les filles et garçons de La Pré-Maîtrise de Caen, La Maîtrise de Caen et le tout nouveau chœur de filles.

Quelques événements ont marqué ces dernières saisons et ont contribué à faire connaître le niveau musical de La Maîtrise de Caen au-delà des frontières régionales : en 2007/2008, elle a été associée aux Arts Florissants dans la production du théâtre de Caen du *Sant'Alessio* de Stefano Landi mis en scène par Benjamin Lazar et dirigé par William Christie. En 2011, 30 enfants ont accompagné la tournée de l'orchestre Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth consacrée à la *Dante Symphonie*. En 2012, 14 choristes et solistes ont tenu un rôle essentiel dans l'opéra *Vénus et Adonis* de John Blow mis en scène par Louise Moaty et dirigé par Bertrand Cuiller.

En 2015, La Maîtrise interprète *Brundibár* de Hans Krasá, mis en scène par Benoît Bénichou et coproduit par l'Orchestre Régional de Normandie, dans le cadre des commémorations du 70^e anniversaire de l'ouverture des camps nazis. La captation réalisée par le réseau Canopé est proposée en 2016 comme support pédagogique aux enseignants inscrits au concours national de la résistance et de la déportation.

En 2017, trois enfants de La Maîtrise participent à *La Flûte enchantée*, mise en scène par David Lescot avec Les Talens lyriques. En 2018, les Maîtrisiens se produisent dans une nouvelle production du théâtre de Caen, *Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten, mis en scène par Valéry Dekowski. Quelques mois plus tard, ils retrouvaient Britten dans *The Golden Vanity*, mis en scène par Jean-Marc Dupré. En 2019, le spectacle de La Maîtrise, *Demain, dès l'aube...*, mixait poèmes et jazz. En 2021, c'est un jeune Maîtrisien qui interprète Yniold dans *Pelléas et Mélisande*, dirigé par François-Xavier Roth et mis en scène par Daniel Jeanneteau.

En mai 2021, alors que le théâtre de Caen est fermé au public

à cause des conditions sanitaires, La Maîtrise de Caen joue *J'entends des voix*, un spectacle de théâtre musical mis en scène par David Lescot sur des compositions de Damien Lehman : cette captation sera diffusée durant l'été 2020 sur France 3 Normandie.

En 2022, pour la nouvelle production du théâtre de Caen, les jeunes Maîtrisiens sont mis en scène par Benoît Bénichou pour *L'Arche de Noé*, opéra participatif de Benjamin Britten. À leurs côtés, l'Orchestre Régional de Normandie, les élèves du Conservatoire et Orchestre de Caen. Et un ancien Maîtrisien : Jean-Christophe Lanièce !

En 2023, c'est le tandem Dorian Rossel / Delphine Lanza qui met en scène les jeunes Maîtrisiens dans *Celui qui dit oui – Celui qui dit non*, opéra didactique de Bertold Brecht et Kurt Weil, complété d'une partition inédite de Martin Matalon.



Valérie Sainte-Agathe



© Carlin Ma

Valérie Sainte-Agathe, directrice artistique, a préparé et dirigé le San Francisco Girls Chorus, lauréat de 5 *Grammy Awards*, depuis 2013, avec des performances aux côtés d'ensembles renommés tels que le Philip Glass Ensemble, The Knights, Kronos Quartet, New Century Chamber Orchestra, Voices of Music, TENET Vocal Artists, le San Francisco Symphony et le San Francisco Opera. Elle s'est récemment associée à Bobby McFerrin, artiste en résidence de SFGC en 2021-2022, pour interpréter des extraits de son album studio d'improvisation de 1997, *Circlesongs*. Les collaborations précédentes avec des artistes en résidence de SFGC comprennent The King's Singers et Roomful of Teeth. Cette saison, Valérie Sainte-Agathe accueille l'ensemble vocal Chanticleer, et collabore avec l'Opéra de Santa Fe, la soprano Shawnette Sulker, la compositrice et percussionniste Susie Ibarra et la compositrice nommée aux *Grammy Awards* Ayanna Woods. Elle dirigera la première mondiale de *Tomorrow's Memories : A Little Manila Diary*, un opéra choral commandé par SFGC de Matthew Welch. Valérie Sainte-Agathe défend la musique d'aujourd'hui dans le monde choral. Les commandes récentes de Theresa Wong, Angélica Negrón, Pamela Z, Susie Ibarra, Cava Mengies et Matthew Welch continuent de renforcer l'héritage de SFGC en créant et en présentant de nouveaux répertoires pour les chœurs de voix de femmes.

Valérie Sainte-Agathe se joint à Philharmonia Baroque en tant que *Choir Master* en 2022. Au cours de la saison 2020-2021, elle s'est associée au Kronos Quartet pour diriger la première mondiale d'*At War With Ourselves – 400 Years of You* de Michael Abels à travers les États-Unis, y compris la première sur la côte ouest à SFJAZZ. Elle a été artiste en résidence du *Festival de Kronos Quartet* et artiste invitée pour enseigner la direction de chœur au Conservatoire de musique de l'Université du Pacifique à Stockton, en Californie. Elle a également été chef de chœur avec l'Orchestre symphonique de San Francisco pour un programme des œuvres de Brahms dirigé par Nathalie Stutzmann.

Son premier enregistrement en tant que directrice musicale de SFGC, *Final Answer*, est sorti sur Orange Mountain Music en 2018, et son deuxième enregistrement, *My Outstretched Hand*, a été publié en 2019. Valérie Sainte-Agathe a été directrice musicale du programme de jeunes chanteurs de Opera Junior Montpellier en France de 1998 à 2011. Dans ce cadre, elle a formé de jeunes chanteurs pour des concerts et des productions d'opéra et de symphonie pour l'Opéra et Orchestre National de Montpellier.

San Francisco Girls Chorus

Acclamé par le magazine *Gramophone* comme ayant un son exceptionnel, « a remarkable tapestry of teenage voices », le San Francisco Girls Chorus (SFGC), cinq fois lauréat du *Grammy Award*, est reconnu comme l'un des ensembles vocaux pour jeunes les plus prestigieux au monde. Fondé en 1978 et maintenant sous la direction artistique de Valérie Sainte-Agathe, SFGC se produit régulièrement dans toute la région de la baie et se présente également en tant qu'ambassadeur culturel de San Francisco au niveau national et international. SFGC collabore fréquemment avec des organisations artistiques de premier plan telles que Kronos Quartet, San Francisco Symphony et San Francisco Opera, Opera Parallèle ainsi que de nombreux artistes invités de renommée mondiale.

Au cours de ces dernières années, SFGC a relevé les défis de l'apprentissage à distance en présentant huit performances virtuelles, sept nouvelles œuvres ainsi que cinq commandes, et en collaborant avec des artistes et des ensembles de renom de toute la région de la baie, des États-Unis et d'ailleurs, y compris les artistes en résidence virtuels : The King's Singers (automne 2020), Roomful of Teeth (printemps 2021) et TENET Vocal Artists, entre autres. La saison dernière est marquée par une collaboration avec Bobby McFerrin. Entre 2017 et 2021, plusieurs concerts sont à retenir tels



que la collaboration avec Le Philip Glass Ensemble au Carnegie Hall pour une représentation à guichets fermés qui a été diffusée dans le monde entier par Medici TV, et le concert du Kennedy Center de Washington, D.C. avec The Knights Ensemble dirigé par Eric Jacobsen. En septembre 2019, SFGC a sorti *My Outstretched Hand* sur Supertrain Records avec The Knights et Trinity Youth Chorus, suite au succès de sa sortie de février 2018, *Final Answer*, avec Kronos Quartet sur le label Orange Mountain Music de Philip Glass.

En plus de son premier ensemble, l'école de chœur du San Francisco Chorus regroupe 400 chanteurs issus de quarante-cinq villes de la région de la baie, et est reconnue comme étant un centre régional pour l'éducation musicale pour les filles et les jeunes femmes de 4 à 18 ans. Elles étudient le répertoire choral et ont des cours de technique vocale et de solfège. L'engagement de SFGC envers l'excellence artistique a été reconnu par de nombreux prix et honneurs, notamment cinq *Grammy Awards*, quatre *ASCAP/Chorus America Awards* pour une programmation innovante et, en 2002, en devenant le premier chœur de jeunes à recevoir le prestigieux *Margaret Hillis Achievement Award for Choral Excellence* de Chorus America.

Danny Tavori



Danny Tavori est un artiste de cirque contemporain et un danseur avec une formation et des compétences multidisciplinaires, né en Israël et résidant en France. Avant de se consacrer au cirque, il a obtenu son diplôme de baccalauréat avec mention en mathématiques et a travaillé pendant quatre ans avec des jeunes à risque dans divers programmes.

Dans le domaine du cirque, il se spécialise dans les sangles aériennes et la suspension capillaire, et comme disciplines secondaires, la danse acrobatique, la jonglerie de balles en freestyle et la corde aérienne. Sa passion pour l'entrelacement entre l'intellectuel, le mental, le physique et le spirituel a guidé sa création depuis sa sortie de l'école de cirque FLIC (Turin, Italie), où il a terminé son MFA en pratique du cirque contemporain à DOCH (Stockholm, Suède) avec une thèse sur l'idéologie derrière la pratique du cirque, créée en collaboration avec un artiste sonore de la compagnie Bdy.frqncy.proj qui tourne autour des capteurs de mouvement. Il est le directeur artistique de la formation Traompolina pour les projets émergents dans le domaine du cirque contemporain (en Israël) et travaille actuellement sur son projet AMOW qui implique la conception unique de structures suspendues sous la formation FOCON d'Escato'Lido (Toulouse, France) et le groupe de travail des Utopians (Montréal, Canada).

Seydouba Camara



Seydouba Camara se forme dès son plus jeune âge à la percussion et à la danse en Guinée, à Conakry, avec l'Oiseau Blanc et les Ballets Africains. Passionné par le monde de l'art, il ajoute le cirque à sa formation avec la troupe de Circus Baobab. Il commence alors à tourner dans le pays et dans l'Afrique de l'Ouest.

Sa polyvalence l'amène au Sénégal où il poursuit sa formation de manière autodidacte, et crée notamment la troupe de cirque Konfon d'Afrique. Au fil des ans, sa créativité lui permet de proposer des numéros originaux en détournant des objets africains du quotidien, qu'il est le plus souvent le seul à maîtriser.

Ensemble Variances

Fondé en 2010, l'Ensemble Variances reflète l'univers de son fondateur, le compositeur et pianiste Thierry Pécou dont la musique témoigne d'une ouverture et d'un intérêt fondamental pour les cultures de traditions orales du monde, tout en cherchant à relier par sa puissance expressive la musique de notre temps à des problématiques contemporaines, qu'elles soient humanistes, historiques ou du domaine de l'écologie.

L'Ensemble Variances creuse un sillon profondément inspiré des réflexions de l'écrivain et poète martiniquais Édouard Glissant sur la mise en présence de cultures multiples génératrices d'une pensée du divers.

Ainsi, Thierry Pécou et l'Ensemble Variances sont-ils en quête de nouveaux moyens d'appréhender la notion du concert et de la représentation. A travers un récit qui se tisse au fil des différentes pièces du programme, les musiciens créent pour l'auditeur une expérience musicale immersive et totale.

L'Ensemble Variances s'est produit dans des festivals et institutions telles que La Cité de la Musique à Paris (France), le *Festival Présences* de Radio France (France), l'Auditorium de Lyon (France), le *Musikfestspiele Potsdam* (Allemagne), la *Gaudeamus Muziekweek Utrecht* (Pays-Bas), le *Lux Aeterna Festival* de la Elbphilharmonie de Hambourg (Allemagne), le Wigmore Hall Londres (Royaume-Uni), le *Ottawa Chamberfest* (Canada), le Detroit Institute of Arts (États-Unis) et le musée The Phillips Collection (États-Unis).

L'Ensemble Variances et Thierry Pécou sont basés à Rouen, en Normandie.

LU DANS LA PRESSE
« Un rayon de soleil
dans le paysage austère
de la création musicale
française... Là encore
la complicité des musiciens
de Variances fait merveille. »
Diapason



L'ADN DU THÉÂTRE DE CAEN ? L'OPÉRA !

Dirigé depuis 2001 par Patrick Foll, le théâtre de Caen se démarque par un projet unique en France. Au fil des saisons, il a construit un univers original et cohérent où figurent tous les genres du spectacle vivant avec l'opéra en tête d'affiche, genre pluridisciplinaire par excellence. Attachées aux titres rares du répertoire comme à ses chefs-d'œuvre, aux jeunes talents comme aux grands noms de la scène actuelle, au croisement des genres et des univers, ses productions ont inscrit très sûrement le théâtre de Caen dans un réseau lyrique national et international de renom.

Des records de fréquentation

En 12 ans, la fréquentation du théâtre de Caen a plus que doublé. 2018 sera l'année d'un record. Avec près de 150.000 spectateurs, jamais le théâtre de Caen n'aura accueilli un public aussi nombreux. Avec plus de 40.000 spectateurs résidant hors agglomération caennaise, le théâtre de Caen rayonne largement au-delà de ses frontières municipales et s'est imposé comme l'un des établissements phares et incontournables de la culture en Normandie.

Ce succès place l'établissement parmi les principales scènes subventionnées en France et la première en Normandie.

Une scène originale et audacieuse

Projet unique en France, le théâtre de Caen a pour singularité d'être un lieu de production lyrique tout en ouvrant sa programmation à l'ensemble des genres du spectacle vivant : opéra, concert, théâtre, théâtre musical, danse, nouveau cirque, cultures du monde... Une scène originale et audacieuse, un lieu de production lyrique, où se renouvellent les formes et les répertoires, qui décloisonne les genres pour mieux les ouvrir à tous les publics.

Des productions lyriques au succès international

Le théâtre de Caen figure aujourd'hui parmi les acteurs majeurs du réseau lyrique national et international : Opéra Comique, Opéra de Lille, Opéra de Bordeaux, Opéra de Dijon, Théâtre des Champs-Élysées, Château de Versailles Spectacles, Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Grand Théâtre du Luxembourg, Théâtre national de Prague, Barbican Center à Londres...

Parmi ses créations :

- *Rameau, maître à danser* (2014) créé les 4, 5, 7 et 8 juin 2014 au Manège de la Guérinière dans le cadre de la saison du théâtre de Caen, puis en tournée au Haras de Saint-Lô, à l'occasion des Jeux équestres mondiaux, dans l'Orne à l'occasion du *Septembre musical de l'Orne*, à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Dijon, au Barbican Center de Londres, aux Théâtres de la Ville de

Luxembourg, au Séoul Art Center en Corée du Sud, au Bolchoï à Moscou, à la Brooklyn Academy of Music de New York...

- *The Rake's Progress* (2016), créé les 4 et 6 novembre 2016 au théâtre de Caen puis en tournée à l'Opéra de Rouen, à l'Opéra de Reims, à l'Opéra de Limoges et au Grand Théâtre de Luxembourg...

- *Le Ballet royal de la nuit* (2017) créé au théâtre de Caen, puis en tournée à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra de Dijon. Reprise à l'automne 2020 au théâtre de Caen, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris (annulation des dates à l'Opéra de Lille, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et à l'Opéra National de Lorraine suite aux directives gouvernementales liées à la pandémie de la Covid-19). Le coffret DVD est disponible chez harmonia mundi.

- *Coronis* (2019) créé les 6, 7 et 9 novembre 2019 au théâtre de Caen, puis en tournée à l'Opéra de Rouen (représentations à la Maison de la culture à Amiens et à l'Opéra de Lille annulées suite aux directives gouvernementales liées à la pandémie de la Covid-19). À l'Opéra Comique à Paris en février 2022 et à Ouieto en Espagne en avril 2024.

- *reprise de The Indian Queen*, semi-opéra de Purcell, mis en scène par Guy Cassiers et dirigé par Emmanuelle Haïm à la tête de son Concert d'Astrée, les 2 et 3 mars 2023.

- *David et Jonathas*, opéra de Marc-Antoine Charpentier, mis en scène par Jean Bellorini, dirigé par Sébastien Daucé à la tête de Correspondances les 9 et 11 novembre 2023. Création suivie d'une tournée exceptionnelle de dix dates à l'Opéra national de Lorraine, au Théâtre des Champs-Élysées, au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg et à l'Opéra de Lille.

- *recréation d'Orphée et Eurydice*, opéra de Christoph Willibald Gluck, mis en scène par Aurélien Bory et dirigé par Václav Luks à la tête de son ensemble Collegium 1704, en janvier 2024.

Des artistes en résidence...

Ensemble Correspondances

Depuis janvier 2016, l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé est en résidence au théâtre de Caen. Claveciniste et organiste, Sébastien Daucé réunit chanteurs et instrumentistes autour d'un répertoire français sacré du XVII^e siècle. Ces premières années de partenariat restent marquées par la récréation du *Ballet royal de la nuit*, reconstitué et dirigé par Sébastien Daucé et mis en scène et chorégraphié par Francesca Lattuada, en 2017. En novembre 2021, *Cupid and Death, mask* anglais de Locke, Gibbons et Shirley, était créé sur la scène du théâtre de Caen, dans une mise en scène de Jos Houben et Emily Wilson, avant une tournée nationale. En novembre 2023, la nouvelle production du théâtre de Caen, *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier est donnée dans la mise en scène de Jean Bellorini. La création caennaise est suivie d'une tournée exceptionnelle de dix dates à l'Opéra national de Lorraine, au Théâtre des Champs-Élysées, au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg et à l'Opéra de Lille.

La Maîtrise de Caen

Dirigée par Oliver Opdebeeck, La Maîtrise de Caen est un chœur de garçons scolarisés dans des classes à horaires aménagés. Lors de ses auditions régulières en entrée libre en l'église Notre-Dame de la Gloriette, elle démontre toute l'étendue de son répertoire, de la musique baroque à la musique d'aujourd'hui. Elle participe aussi régulièrement aux opéras produits et coproduits par le théâtre de Caen. Chaque saison, une nouvelle production du théâtre de Caen est également spécifiquement dédiée à La Maîtrise de Caen !

Citons *Du chœur à l'ouvrage* imaginé et mis en scène par Benjamin Dupé sur un livret de Marie Desplechin, *Label Normandie* ou encore *Le Petit Ramoneur*, mis en scène par Valéry Dekowski. Mis en scène par David Lescot à partir de chansons normandes traditionnelles, *J'entends des voix* n'a pu être joué en public en raison des conditions sanitaires du premier semestre 2021. Mais il a pu faire l'objet d'un film à part entière, diffusé sur France 3 Normandie durant l'été 2021. En mai 2022, *L'Arche de Noé* de Britten relue par le metteur en scène Benoît Bénichou sous forme de fable écologique remportait un vif succès public et critique. En 2023, La Maîtrise de Caen se produisait sous la direction de Dorian Rossel et Delphine Langa dans *Celui qui dit oui - Celui qui dit non* de Bertolt Brecht, Kurt Weill et Martin Matalon. Depuis 2023, La Pré-Maîtrise de Caen, La Maîtrise de Caen et le nouveau chœur de filles composent désormais L'École maîtrisienne de Caen.

+ d'infos

theatre.caen.fr



théâtre de Caen

135 bd Maréchal-Leclerc
14007 Caen cedex 1

02 31 30 48 20
theatre.caen.fr



Directeur du théâtre de Caen : Patrick Foll > p.foll@caen.fr

Directeur-adjoint du théâtre de Caen : Ludwig Chenay > l.chenay@caen.fr

Administratrice de La Maîtrise de Caen :

Julia Katz > j.katz@caen.fr > 02 31 30 48 09 / 06 19 88 36 66

Chargée des relations presse et numériques :

Émilie Chansel > e.chansel@caen.fr / 02 31 30 48 26 / 06 13 03 54 33



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.

